



# **ICT LAB**

**N°6  
2025**

**LA RECHERCHE À L'INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE**

## ***La face cachée de la recherche***



## La face cachée de la recherche

- 3 Le mot du Directeur de la recherche
- TR1 « Culture, herméneutique et transmission »**
- 4 De la découverte fortuite à l'analyse scientifique : l'exemple de la sculpture romane aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en Gascogne centrale
- 6 Une contribution à l'édification de la « guilde » jérémienne entre 2020 et 2023
- 8 L'enseignant-chercheur : un explorateur, un veilleur, un communicant ?
- 10 La recherche sensible en littérature
- 11 La recherche en action
- 13 L'atelier du traducteur
- 15 La recherche, cheminement vers l'Autre
- 16 Du Caire au *care*
- 18 Collaboration et poursuite des projets en terres mexicaines
- TR2 « Christianisme : héritages et présence »**
- 19 Les enjeux d'une recherche en théologie dogmatique
- TR3 « Éthique, humanité et vulnérabilités »**
- 20 Témoignage : Comment relier la recherche, l'écriture et la transmission ? L'exemple de la radio
- 21 Vieillesse et personne âgée dans le Nouveau Testament. Recherche et partage d'expérience
- 24 Changement de pratique managériale opérationnelle comme une clé pour améliorer la qualité de vie et de service dans les EHPAD
- TR4 « Enseignement, professionnalisation et innovation »**
- 25 Regard réflexif sur le docufiction : entre critères propres au genre et critères communicationnels
- TR4 « Enseignement, professionnalisation et innovation » et TR3 « Éthique, humanité et vulnérabilités »**
- 28 L'expérience d'une recherche à 4 mains voire davantage...
- 30 Revues scientifiques de l'Institut catholique de Toulouse (PUICT, 2024-2025)
- 32 Dans l'agenda 2024-2025

## Le mot du Directeur de la Recherche

---

Dans l'évangile selon saint Jean, la première parole attribuée à Jésus revêt la forme d'une question qu'il pose à deux disciples de Jean le Baptiste : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1,38). La réponse ouvre à des profondeurs que les réponses nécessairement limitées et circonstanciées n'épuisent pas. Le propre du chercheur est de toujours chercher plus loin, plus haut ou plus profond, et quand il trouve de chercher encore en de nouvelles directions.

A Cères, nous cherchons ensemble mais aussi chacun pour notre part. Nous avons tous une mission d'enseignement et cela seul suffit à justifier et nourrir notre recherche. Les interrogations, les attentes et les besoins de notre société provoquent également cette activité qui nous est chère et dans laquelle nous replongeons dès que l'opportunité nous en est offerte. La gratuité de la recherche doit être également préservée comme un bien précieux, encore plus lorsque la rentabilité semble contraindre et mesurer chaque activité : l'enseignement supérieur n'y échappe pas !

Dans ce numéro d'ICTLab, des enseignants-chercheurs témoignent de leurs activités de recherche, que ce soit en collaboration ou de façon plus solitaire. Normalement cette part de leur mission occupe 40% de leur charge de travail, distribuée entre la participation active aux projets et événements de recherche de Cères et leur recherche personnelle. C'est cette face cachée de la recherche à laquelle ils nous ouvrent, dans des configurations variées que ce numéro entend honorer. Car s'il doit et veut chercher avec les autres, en dialogue avec eux, l'enseignant-chercheur le pratique d'abord à partir de ce qu'il est, de ses compétences et de ses domaines académiques propres. Bienvenue chez lui, chez eux !

**Pr Jean-Michel Poirier**  
Directeur de l'UR Cères

# De la découverte fortuite à l'analyse scientifique : l'exemple de la sculpture romane aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en Gascogne centrale

par **Christophe BALAGNA** (*Histoire de l'art*)

Depuis plusieurs années, mon activité de chercheur en histoire de l'art du Moyen Âge s'est déplacée de l'époque gothique à l'époque romane. En effet, pendant longtemps, notamment au travers de ma thèse de doctorat soutenue en 2000, je me suis intéressé à l'art gothique dans le Gers, privilégiant l'architecture et la sculpture entre les XII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>. Même si, de temps à autre, je consacre encore quelques-uns de mes travaux à l'époque gothique, que ce soit dans le Gers ou ailleurs dans le midi de la France<sup>2</sup>, je dois avouer que la sculpture romane en Gascogne centrale constitue la thématique essentielle autour de laquelle se focalisent mes publications les plus récentes.

Plusieurs raisons permettent d'expliquer cette réorientation de mon activité de chercheur : tout d'abord, j'ai engagé il y a quelques années une thèse d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) autour de ce vaste sujet qui n'a jamais été envisagé de façon globale pour le XII<sup>e</sup> siècle, peut-être à cause du nombre important de monuments religieux concernés<sup>3</sup>. À ce sujet, j'ai publié en 2019 un état de la recherche sur la question de manière à bien circonscrire la thématique et ses limites géographiques, historiques et chronologiques<sup>4</sup>. Ensuite, dans ma thèse intitulée *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, j'ai fait remonter l'apparition de ce nouvel art au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, au moment où l'art roman connaît dans la région un véritable apogée. Je me suis donc confronté une première fois à l'architecture et à la

sculpture romanes même si les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles n'ont constitué pour moi qu'une introduction à l'apparition des formes gothiques. Enfin, pour « nourrir » l'HDR en publiant un certain nombre de résultats avant la présentation finale, je me suis attaché à étudier quelques œuvres exceptionnelles, inédites et récemment découvertes, de manière à scander mon travail de repères fiables.

Deux exemples me paraissent particulièrement significatifs car ils sont emblématiques du titre de cette présentation : quelques œuvres sculptées, découvertes notamment au cours de fouilles archéologiques ou de travaux de restauration, permettent à l'historien de l'art, en croisant les sources, les informations liées au contexte de la mise au jour et l'analyse de l'œuvre elle-même, de redonner à celle-ci toute sa place dans la production contemporaine.

Dans le mur d'une propriété privée de la ville d'Auch, se trouvait encastré, depuis au moins la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un superbe relief sculpté<sup>5</sup>. En juin 2011, la mairie d'Auch, avec l'aide de la DRAC, a acheté cette œuvre remarquable, désormais abritée au Musée de la ville. Le caractère exceptionnel de cette pièce était parvenu jusqu'à Pierre-Yves Le Pogam, conservateur du Musée du Louvre au département des sculptures médiévales, qui avait essayé d'en faire l'acquisition au nom du grand musée parisien. Fort heureusement, le bas-relief est resté dans le Gers, et plus précisément à Auch,

son très probable lieu d'origine. Ces différentes périodes sont la preuve du caractère rarissime de cette sculpture, étrange par son format, unique en France par sa forme hexagonale, éblouissante par la qualité de son iconographie.

Il ne semble pas faire de doute que l'œuvre aujourd'hui conservée provienne bien de l'ancien prieuré clunisien de Saint-Orens d'Auch, un des établissements religieux de Gascogne centrale parmi les plus prestigieux et les plus importants, notamment par son appartenance à l'ordre de Cluny. Il est également fort probable que ce relief ait été dès l'origine un retable, très original par sa forme et son iconographie parfaitement en lien avec la symbolique et la fonction de l'autel.

Justement, l'iconographie est particulièrement riche et originale : association fructueuse et éclairante de l'Annonciation à Marie et du thème du *Pantocrator*, importance donnée à l'Incarnation, préfiguration du Sacrifice, etc. Tout cela semble démontrer une parfaite connaissance des enjeux symboliques, théologiques et liturgiques des textes, surtout lorsqu'ils permettent de contribuer, comme c'était sans doute le cas ici, à la mise en valeur de la liturgie et de la théologie de l'autel, à l'affirmation de la présence réelle du Corps du Christ pendant l'eucharistie, à la démonstration de la divinité du Seigneur. L'étude du style a montré la pertinence des rapprochements effectués avec la sculpture toulousaine et languedocienne, et principalement avec deux grands édifices méridionaux contemporains : la collégiale Saint-Sernin de Toulouse et l'abbaye de Moissac.

Mais il y a surtout une vraie cohérence chronologique : la réalisation de la Porte des Comtes dans le dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle, la mise en place du décor de la Porte Miègeville au début du XII<sup>e</sup> siècle, toutes deux à Saint-Sernin, la réalisation du cloître de Moissac en 1100 et la place fondamentale que va occuper le porche de Moissac dans le rayonnement de la sculpture méridionale dans la première moitié du siècle autorisent à proposer pour l'œuvre gersoise une date autour de 1125. Nous sommes donc bien devant le plus ancien retable en pierre aujourd'hui conservé en France, une œuvre sans doute un peu plus ancienne que le retable de Carrières-Saint-Denis, déjà gothique.

Une découverte considérable dans l'église de Saramon a permis de mieux comprendre le déroulement de la construction de l'ancienne abbatiale et de révéler la place qu'elle a pu occuper dans le paysage artistique du midi de la France dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup>

siècle et au début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Entre 2014 et 2016, la restauration et l'aménagement de la tour accolée à l'abside de l'église ont révélé un exceptionnel ensemble roman dans lequel se conjuguent trois supports, architecture, sculpture et peinture, offrant des vestiges d'un immense intérêt, mais non exempts de questions et d'interrogations. Au cours des travaux, on mit au jour, de manière totalement fortuite, un arc en plein cintre, ses chapiteaux et ses supports placés entre l'abside et la tour. Petit à petit, on découvrit alors plusieurs détails remarquables : les colonnes qui accueillent les chapiteaux sont très élancées, plus de 4 m de hauteur, elles sont constituées de tambours annelés tous différents les uns des autres, certains de ces tambours conservant une partie de leur décor peint d'origine, et surtout, la colonne et son chapiteau sont totalement indépendants du mur. Les chapiteaux, exceptionnels, étonnent par leur forme et leur décor, mêlant l'entrelacs et la palmette, tout comme les tailleurs.

C'est ainsi que l'église de Saramon possède un caractère absolument unique : elle est la seule des grandes églises romanes régionales à voir son contrefort axial entièrement transformé en un grand vide donnant sur un espace additionnel. De plus, et c'est aussi inhabituel, l'arc triomphal est accueilli par des colonnes et des chapiteaux doubles, surmontés par un tailloir en un seul bloc qui est le seul élément véritablement portant de cette structure architecturale. Le maître d'œuvre a décidé ici, avec beaucoup de hardiesse et de maîtrise, d'utiliser des colonnes doubles d'une grande hauteur, entièrement libres, de même que les chapiteaux qui les surmontent, et donc détachées des piliers d'angle. On peut donc penser ici à une chapelle dédiée à saint Victor qui revêtait, à Saramon, une immense importance. En Gascogne, aucun édifice ne présente un tel aménagement liturgique, ni au XI<sup>e</sup> siècle, ni au XII<sup>e</sup> siècle. Seule la Bourgogne permet d'établir des comparaisons intéressantes avec cet *aug-mentum* oriental.

On le voit, par la mise au jour d'œuvres médiévales parfois de grande qualité, l'historien de l'art qui les étudie résout en une seule fois deux problèmes : en analysant de la manière la plus précise l'objet en question, il éclaire en même temps l'espace et le temps liés à son exécution<sup>7</sup>. ■

<sup>1</sup> On trouvera l'essentiel de mes travaux sur HAL : <https://hal.science/search/index?q=christophe+balagna>  
Les références présentes dans les notes ci-dessous constituent une bibliographie indicative.

<sup>2</sup> Christophe BALAGNA, « Quelques réflexions autour du chevet de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse construite par l'évêque Foulques », dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, n° 488, octobre-décembre 2021, p. 27-56.

<sup>3</sup> Pour le XI<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage de Jean CABANOT *Les débuts de la sculpture romane dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, 1987, reste essentiel. Pour les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, on peut aussi consulter Jean CABANOT, *Gascogne romane*, La-Pierre-qui-Vire, 1978, 2<sup>e</sup> édition, 1992.

<sup>4</sup> Christophe BALAGNA, « La sculpture romane aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en Gascogne centrale : un état de la question », dans *Actes de la 7<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de La Romieu* (2018), Auch, 2019, p. 53-70.

<sup>5</sup> Christophe BALAGNA, « Le bas-relief de Saint-Orens d'Auch, le plus ancien retable en pierre de France », dans *Actes de la 2<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Lectoure* (2013), Auch, 2014, p. 52-69.

<sup>6</sup> Christophe BALAGNA, « Un monument majeur de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle : l'église de Saramon (Gers) », dans *Actes de la 4<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Simorre* (2015), Auch, 2016, p. 5-61.

<sup>7</sup> Je pense aussi à la découverte, en 2019, sur le site de l'ancien prieuré Saint-Orens d'Auch, d'un remarquable chapiteau représentant un évêque croisé et bénissant. Christophe BALAGNA, « Autour du chapiteau roman provenant de Saint-Orens d'Auch : nouvel éclairage sur un grand monument médiéval de Gascogne centrale », dans *Actes de la 8<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art d'Ornézan* (2019), Auch, 2020, p. 32-76.

# Une contribution à l'édification de la « guilde » jérémiennne entre 2020 et 2023

par Cyprien COMTE (Exégète)

Mes recherches bibliques se sont d'abord concentrées sur l'exploration de trente-six versets du livre prophétique de Jérémie (Jr). Les lignes qui suivent évoquent le développement de mes contacts avec plusieurs dizaines de chercheurs<sup>7</sup> intéressés par les questions que pose Jr, grâce au soutien constant de l'UR Céres de l'Institut catholique de Toulouse (ICT).

Jr, livre biblique complexe, fournit matière à de nombreux débats, que l'angle d'approche adopté soit à dominante synchronique, diachronique, théologique. Un peu plus de quinze ans après le premier cours que j'ai suivi à Rome sur une péripécie (unité littéraire du texte biblique) de Jr, c'est avec action de grâce que je partage avec les lecteurs d'*ICT Lab* ces réflexions impliquant des noms et des visages, des travaux et des rencontres, des résultats et des perspectives. En effet, ces travaux de recherche à distance et au cours de congrès estivaux ont rapidement porté du fruit.

## Création d'un groupe de recherche en ligne

D'une part, la participation à distance à des séances d'étude biblique organisées par l'Université de Cambridge sous la direction du regretté James Aitken m'a ouvert des perspectives sur l'intérêt, pour la recherche, des communications distantes instantanées, dès lors que la technologie employée est suffisamment maîtrisée. D'autre part, la restriction des déplacements liée à la situation sanitaire mondiale en 2020 m'a poussé à contacter un certain nombre d'auteurs de publications sur Jr pour évaluer l'opportunité de créer un groupe d'étude académique de ce livre prophétique en ligne. Quelques réponses enthousiastes, dont celle d'un jésuite autrichien renommé, Georg Fischer (*Universität Innsbruck*), ont conduit à proposer deux séances de recherche en ligne avant l'été 2021. L'ICT assurant la publicité de ces rencontres, l'Université d'Innsbruck fournit la plateforme de travail à distance que nous utilisons jusqu'à ce jour. Notre groupe propose de longues discussions faisant suite à de brefs exposés. À ce jour (2023), l'invitation à chaque séance est envoyée à une soixantaine de personnes. Nos travaux ont débuté en deux langues, français et anglais, d'où le choix d'une appellation « neutre » : le groupe

se nomme le séminaire de recherche *Yirmeyāhū*, transcription d'une forme du nom hébreu de Jérémie. Au bout de quelques mois, notre tandem de direction s'est adjoint Carly L. Crouch, suite à sa publication d'une introduction à Jr. Cette chercheuse prolifique est actuellement professeur à la *Radboud University* (Nimègue).

## Trois congrès en Europe

En juillet 2022, l'association européenne anglophone EABS (European Association of Biblical Studies, <https://www.eabs.net/>) a tenu son congrès annuel à Toulouse, associant l'ICT à l'organisation et à l'accueil de plusieurs rencontres de cette importante rencontre internationale. Avec un collègue de TR1, j'ai eu l'honneur et la charge de représenter l'ICT, suite à la demande de Corinne Bonnet, professeur d'histoire grecque à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès. Réunir physiquement un groupe de spécialistes de Jr autour de son objet d'étude favori a été chose relativement aisée grâce au mode de fonctionnement de cette association qui regroupe simultanément plusieurs dizaines de petites unités de recherche pendant la durée du congrès. Sur la suggestion avisée de notre mentor autrichien, dès cette première participation, notre équipe a proposé une formule favorisant l'interaction, avec notamment une rencontre de type « séminaire » débutant par quelques brèves communications sur un chapitre difficile de Jr (Jr 25 en 2022) qui constituent la base préalable à une discussion nourrie et relativement prolongée.

À la fin du même été 2022, l'Association Catholique Française pour l'Étude de la Bible (ACFEB), dont le groupe régional Sud-Ouest tient sa rencontre annuelle à Toulouse, a organisé son congrès bisannuel à Metz. À la faveur d'un atelier, j'ai proposé des réflexions sur le thème de la violence du langage biblique dans Jr, débattues avec les participants. Comment ne pas mentionner qu'il y a quelques années, le jésuite français Erwan Chauty m'avait contacté pour m'inviter à intégrer cette association ? Auteur de trois ouvrages sur Jr, il est membre assidu de notre séminaire en ligne.

En juillet 2023, un nouveau congrès de l'EABS a favorisé la croissance de notre groupe de passionnés de Jr, avec la création, au sein de l'association, d'une unité de recherche pour la durée de trois ans. Sur l'île d'Ortygia (Syracuse, Sicile), les discussions se sont déployées notamment autour d'un séminaire sur Jr 10, ouvert par les contributions de trois exégètes venus du Royaume-Uni, d'Italie et d'Autriche. Parmi les quatorze communications offertes, je souligne celle d'un exégète adventiste, Oliver Glanz. Depuis les États-Unis où il a brièvement délaissé ses étudiants estivaux, il nous a entretenus du vocabulaire du bâtiment dans Jr : Dieu y « reconstruit » des personnes davantage que des bâtiments, ce qui fournit l'image employée dans notre titre. D'ailleurs, l'exposé d'O. Glanz contribue par ricochet à la réflexion du projet de recherche interdisciplinaire « Bâtir, détruire, reconstruire » qui prend corps en ce moment à l'ICT, au sein de la TR1. Le prochain congrès de l'EABS est prévu en juillet 2024 à Sofia (Bulgarie). Y est prévue une session commune avec une autre unité de recherche de l'EABS, « *Prophets and Prophecy* ».

Comment souligner suffisamment l'intérêt des rencontres – physiques – interpersonnelles en marge des travaux académiques programmés ? Par exemple à l'occasion d'un congrès, sorbet sicilien ou excursion archéologique permettent d'approfondir les échanges en privé, autre répercussion des recherches collectives.

## Fruits et perspectives

Après peu d'années, les résultats de ce travail en réseau sont déjà nombreux. Parmi eux, premièrement, les rencontres avec des chercheurs originaires des mondes juif et chrétien, surtout européens. Que le lecteur me pardonne de lui épargner un panégyrique des rencontres multiconvictionnelles et internationales, qui allongeraient démesurément ces considérations. Les amitiés qui naissent avec des collègues même éloignés rendent plus aisés la poursuite d'un dialogue, l'affinage des résultats obtenus et la mise en évidence de nouvelles questions.

En second lieu, au-delà de Jr dont l'actualité souligne la pertinence, j'ai pu notamment explorer son lien à d'autres livres bibliques, entendre des spécialistes de disciplines connexes et prendre acte de certaines directions que privilégie actuellement la recherche biblique, en particulier dans les champs liés à l'écologie.

Troisièmement, nombre d'étudiants et de chercheurs, du premier cycle au postdoctorat, ont déjà bénéficié de retombées de nos travaux, quant au fond ou à la méthodologie. L'intérêt de publications communes à plusieurs membres de ces deux groupes d'étude de Jr (séminaire en ligne et unité de recherche au sein de l'EABS) a été évoqué.

Voici donc résumées quelques-unes des prometteuses opportunités liées à la constitution de ce qui est en quelque sorte une équipe internationale de recherche (Europe, Canada et États-Unis d'Amérique, Proche-Orient, Afrique et Madagascar, Australie) autour du livre biblique de Jérémie. L'existence de ce jeune réseau, fruit d'une initiative favorisée par la crise sanitaire de 2020, ne fait que débiter. Quel avenir aura-t-il ? Il faut envisager à terme le renouvellement des responsables du groupe et, pourquoi pas, le lien institutionnel avec d'autres réseaux d'études ou une visibilité accrue sur internet.

Même si je dois avouer mon ignorance des études sur la dynamique des groupes, cette brève expérience le confirme : le travail en commun élargit les horizons et souligne l'originalité de chaque apport tout en stimulant les travaux de chacun. Heureux les chercheurs qui peuvent saisir de telles opportunités et en goûter quelques fruits ! Or, paradoxalement, Jr évoque une mission souvent solitaire, pauvre de résultats garantis mais riche en déconvenues annoncées. Cependant, tel le prophète, le chercheur n'est jamais tout à fait un aventurier isolé. ■

## Éléments bibliographiques

- . Erwan CHAUTY, *Jérémie*, Paris, Cerf, 2023. (Première approche)
- . Cyprien COMTE, « L'espoir de Dieu : conversion (*sho'uv*) humaine et repentir (*niham*) de YHWH dans la Bible hébraïque », dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique*, n° 473, 2018, p. 73-89. (Une question théologique dans Jr et trois autres textes bibliques)
- . Carly L. CROUCH, *An Introduction to the Study of Jeremiah*, Londres/New York, Bloomsbury T&T Clark, 2017. (Pour commencer l'étude)
- . Georg FISCHER, *Jeremiah Studies*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2020. (Recherches et synthèses)

<sup>7</sup> Ma thèse de doctorat canonique en théologie a donné lieu à la publication d'un article en 2018. La première rencontre en ligne du séminaire Yirmeyahu s'est déroulée en avril 2021. Le réseau évoqué dans ces lignes compte en 2023 une quarantaine de chercheurs et quelques invités.

# L'enseignant-chercheur : un explorateur, un veilleur, un communicant ?

par Gérard DASTUGUE (Cinéma)

Il serait sans doute hasardeux de réduire l'enseignant-chercheur au rôle bicéphale que son statut laisse supposer : enseigner et chercher. Si l'un s'avère acte de transmission devant un public apprenant, l'autre s'opère davantage dans une solitude concentrée que la réflexion réclame parfois. Pris dans l'engrenage de ses lectures, documentations et autres travaux de veille, l'universitaire se positionne entre devoirs de synthèse et d'inventaire auxquels il se doit d'apporter son approche personnelle. L'ambition en sera alors d'éclairer ce qui a déjà été écrit autant que de contribuer à bâtir un « après » : apporter sa modeste brique à l'édifice d'un savoir partagé où l'on revient aux sources avant d'espérer en construire à son tour.

L'une des grandes difficultés est sans doute d'avoir pour sujet de recherche une thématique qui n'est pas exploitée dans l'UR qui vous accueille. Certes, les enseignements permettent d'adosser la démarche scientifique à la pratique pédagogique et les échanges peuvent nourrir avec des étudiants qui s'interrogent souvent compenser cette frustration. Il incombe alors à l'enseignant-chercheur d'intégrer des projets de recherche en interne auxquels il pourra se greffer mais aussi de prospecter en veillant les réseaux d'informations scientifiques. Dans cette jungle parfois inextricable, ce *benchmark* stratégique est nécessaire afin de scruter les lieux, les personnes et les modalités connexes.

Le réseau humain n'en demeure pas moins fondamental. À la virtualité d'un appel à communication déposé sur une plateforme, sera préférée la fiabilité d'une information transmise par des pairs. Mieux ciblée, partiellement cooptée par l'énonciateur, elle n'en sera que davantage priorisée dans un emploi du temps souvent chronophage où des choix doivent être faits. Mais ce réseau n'est pas un *deus ex machina*, il se construit au fil des années. Être membre permanent ou associé de groupes et thématiques de recherche, de laboratoires et équipes d'accueil participe d'un maillage profitable au développement de ses propres savoirs comme à la promotion et la diffusion des productions scientifiques. Ce nomadisme fait de voyages

(et conséquemment de rencontres) permet ainsi de confronter son argumentation à celles de ses homologues, de l'enrichir et la nuancer de points de vue et de méthodologies autres.

## Construire et documenter son réseau

Travaillant principalement sur le cinéma (analyse et sémiotique filmiques), mais étant spécialisé dans l'étude des rapports entre musique et images, je garde le souvenir d'avoir déposé mon sujet de doctorat en 1997 dans un climat d'inquiétante étrangeté, tant ce sujet paraissait à l'époque anecdotique. En effet, la critique française, et avec elle universitaire et grand public, a trop souvent limité la musique de cinéma à n'être qu'un aimable « papier peint » mélodramatique pour reprendre l'expression d'Igor Stravinski. Il aura fallu attendre le début des années 2000 et une démarche réflexive, quasi archéologique, du cinéma sur ses propres réceptions pour que la problématique de la musique de cinéma (et non « au » cinéma) dépasse les frontières dans lesquelles elle s'était presque naturellement enclavée. Les écrits, incontournable, de Michel Chion étaient l'arbre cachant la forêt d'autres auteurs francophones (Lacombe, Porcile, Colpi, Blanchard) quand, outre-Atlantique, la littérature dédiée arborait une belle vitalité (Gorbman, Kalinak, Burt, Brown, Karlin).

À l'évidence, la connaissance théorique ne peut se contenter du livresque, elle doit s'enraciner dans une réalité pratique. La chance d'avoir été journaliste et éditeur délégué pendant dix ans (1999-2009) de l'un des premiers et influents *webzines* francophones dédiés à la musique de cinéma (*Traxzone.com*) m'a ouvert les portes des festivals et des studios et donné l'opportunité d'interviewer de nombreux acteurs du métier (réalisateurs, compositeurs, producteurs, etc.). Dans ce réel de terrain, les spécificités propres à un tel sujet se révèlent davantage et sans ambiguïté lorsqu'elles sont évoquées par des praticiens. Ainsi, en parallèle de la rédaction de ma thèse de doctorat mais également dans l'épanouissement plus large d'une passion, j'ai pu multiplier articles et entretiens, confé-

rences et tables-rondes, légitimant la plausibilité de mon travail par des témoignages et retours d'expériences.

J'ai ainsi pu intégrer des groupes de recherche avec l'approche personnelle d'une sémiotique convoquant la musique comme scénario parallèle aux images. Ce réseau d'universitaires d'horizons différents (que j'avais pu, pour certains, rencontrer en tant que journaliste) s'élargit chaque année au gré des colloques et publications d'ouvrages. Je suis donc aujourd'hui non seulement membre de la TR « Culture, Herméneutique et Transmission » de l'ICT mais également du groupe de recherche Etude des Langages Musico-sonores à l'Écran (ELMEC) ainsi que de la Société Interdisciplinaire de Médiation et d'Études Audiovisuelles (SIMEA). Cette dernière m'a proposé d'assurer la direction scientifique du deuxième numéro de la revue *Émergences* qui sera consacré aux *fan studies* de la musique de cinéma (parution prévue à l'automne 2024).

## Être visible, être lisible ?

Par-delà le plaisir (et la nécessité professionnelle) de la rencontre et de l'échange, la question de la visibilité est en effet essentielle, notamment dans un environnement souvent concurrentiel. Si dans les domaines de recherche appliquée, les revues de rang A sont légion et leur facteur d'impact (*impact factor*) permet et promet une large diffusion, les sciences humaines, généralement plus axées sur la recherche fondamentale, peinent parfois à trouver une véritable résonance.

Une publication ne doit plus être lue, elle doit être « citée », de préférence publiée en anglais, accessible sur Internet, répertoriée dans les grands index internationaux et anglo-saxons, pondérée à travers les nouveaux indices inventés par des gourous en mal de publicité (h-index, g-index)<sup>2</sup>

Communiquer à l'étranger, publier dans la langue de Shakespeare facilitent sans nul doute la diffusion, et corrélativement, les citations. Si le sujet même de la recherche et les compétences linguistiques de l'enseignant-chercheur peuvent s'avérer un frein à cette internationalisation, le dépôt d'articles ou de notices bibliographiques sur des plateformes d'archives ouvertes comme le français HAL, permet une synchronisation quasi-automatique avec l'américain Academia, à la visibilité plus mondialisée.

Ainsi, l'accessibilité à la production scientifique internationale est une vigilance à adopter afin d'éviter qu'une publication, peu mise en lumière, ne soit relayée à l'écart des corpus. Certes, les pratiques et mentalités en termes d'évaluation des enseignants-

chercheurs évoluent depuis une quinzaine d'années mais les enjeux demeurent, avec une considération accrue des sources ouvertes<sup>3</sup>. Libre alors au chercheur d'intégrer sa démarche scientifique dans la société pour ne pas dire « dans son temps ». Les réseaux sociaux, pourtant souvent décriés, peuvent représenter un territoire de communication à ne pas négliger. En traitant ses profils *Facebook*, *Instagram*, *Twitter* (nouvellement X) et bien sûr *LinkedIn* comme une vitrine professionnelle, le chercheur dynamise son réseau pas des relais indirects : une démarche moins ciblée, préjugée moins efficace, mais qui permettra de communiquer sur telle publication ou tel événement en les rendant publiques, hors du sérail scientifique. C'est ainsi que l'un de mes articles consacré à la chanson comme outil stratégique chez Disney a connu une véritable couverture médiatique (interviews sur France Culture et la Radio-Télévision Suisse, près de 3000 téléchargements sur HAL) générant un intérêt de la part de nouveaux chercheurs.

Il est donc nécessaire d'accompagner son travail comme une composante vivante qui ne doit au final plus appartenir à son auteur mais fusionner avec la globalité scientifique. La recherche, entité mouvante et volatile, est sans cesse perfectible et s'avère en ce sens infinie. Elle n'est qu'un instantané, un moment arrêté dans le *continuum* de la réflexion, en permanence vouée au dépassement. Dans ce système d'obsolescence consentie, l'enseignant-chercheur n'est ni Prométhée, ni Sisyphe : la certitude n'est pas une fin en soi, et la connaissance s'élabore à travers la consolidation des étapes qui évitent un recommencement perpétuel. À sa disposition, un savoir-faire qu'il acquiert avec le temps et un faire-savoir qu'il doit apprendre à développer. Car dans une société postmoderne de l'image immédiate, la réflexion fait œuvre de résistance. ■

<sup>1</sup> Ce magazine en ligne n'existe plus aujourd'hui mais perdure néanmoins sous forme d'un groupe public Facebook *MyTraxzone*. Une petite expérience dans le journalisme avait déjà eu lieu au milieu des années 90 avec le *fanzone Music Box*.

<sup>2</sup> Christophe CHARLE, « L'évaluation des enseignants-chercheurs. Critiques et propositions », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 102, n° 2, 2009, p. 159-170.  
<sup>3</sup> Voir les préconisations de la Conférence des Présidents d'Université (CPU) de 2020 dans « Évaluation des enseignants-chercheurs et science ouverte - Propositions de recommandations » sur France Universités 14 mai 2020, <https://franceuniversites.fr/actualite/evaluation-des-ec-et-science-ouverte-propositions-de-recommandations/>

# La recherche sensible en littérature

par Eric HENDRYCKS (Littérature française)

## Dire que l'on fait de la recherche en littérature ne va pas de soi

En sciences, en médecine, vos interlocuteurs ont d'emblée une idée plus ou moins précise de ce dont il s'agit, du moins acceptent-ils l'idée d'un travail non seulement sérieux, mais aussi utile pour le bien commun. Le chercheur est légitimé.

En littérature, cela fait le plus souvent sourire. Au mieux « Qu'est-ce que tu peux bien chercher en littérature ? Comment faire ? » et surtout : « Pourquoi faire de la recherche en littérature ? ». Derrière ces questions se dissimulent parfois une suspicion de supercherie ou d'inutilité absolue. Le propos ici n'est pas de démontrer le bien-fondé de la recherche en littérature, mais d'évoquer la recherche que je pratique, qui n'est qu'une façon de faire parmi tant d'autres, à partir de mon expérience, qui a débuté lorsque j'étais étudiant.

Ce que j'appelle la « recherche sensible » se fonde en grande partie sur un mouvement de critique littéraire, la « critique sensible », définie par Jean-Pierre Richard dans les années 1950 avec son ouvrage *Littérature et sensation*. La sensation a ceci de merveilleux, selon l'auteur, d'être un thème de prédilection en littérature et de proposer une tentative de recherche et de construction du sens car les écrivains nous offrent des bouquets de sensations à travers des détails visuels, sonores, olfactifs... parfois tout cela en même temps avec la synesthésie. La sensation dans le texte littéraire devient dès lors un effort d'intelligence amenant le lecteur vers la connaissance de l'œuvre, presque au sens où l'entendait Claudel, à savoir « naître avec », qui n'est plus uniquement un mode de compréhension, mais un mode d'abandon, d'accomplissement de toutes vos facultés. On l'appelle aussi la « critique impressionniste » car il s'agit de mettre en mots ce que l'on ressent à la lecture d'un texte littéraire, les impressions que l'on a eues.

Dans cette approche, les sensations seules sont à la base, non seulement de la création littéraire, mais aussi de la critique elle-même. C'est du moins la pensée de Roland Barthes, Gaston Bachelard, Georges Poulet, les frères Goncourt, Proust, Pierre Loti, Anatole France... L'intérêt réside dans le fait qu'il n'y a aucune grille de lecture préétablie, si ce n'est celle du cœur puisque cette critique repose avant tout sur l'expérience sensible du lecteur. Concrètement, si le principe de sensation du lecteur est toujours le point de départ du mouvement critique, cela n'exclut pas bien entendu ensuite un travail de recherche très rigoureux,

fondé sur une étude très précise du texte et l'émissions d'hypothèses que la recherche validera ou invalidera.

## Voici deux exemples concrets issus de mon travail

Le premier correspond aux recherches que j'ai effectuées pour ma thèse, alors même que je ne savais pas encore que la « critique sensible » avait été théorisée. Revenant d'un séjour d'une année en Espagne, j'ai eu la chance de découvrir un auteur français du XIX<sup>e</sup> siècle, Barbey d'Aurevilly. À la lecture de ses romans, dont les intrigues se déroulent à Paris et en Normandie, sans personnage espagnol, sans référence explicite à l'Espagne, j'ai eu l'étrange sensation de replonger tout de même dans ce pays. Les paysages, les personnages, les intrigues, la composition des romans m'ont donné l'impression d'une atmosphère espagnole. J'ai donc voulu savoir ce qui avait fait naître en moi cette sensation. Et là le travail de recherche commence.

Par exemple, j'ai assimilé les personnages de certains romans à des toreros qui officiaient lors d'une corrida. Il m'a fallu donc creuser cette piste et étudier leurs habits, leurs postures, leur caractère... et voir en quoi ils relevaient d'une éventuelle parenté avec les toreros, ou pas.

Puis la campagne normande, théâtre de certaines intrigues, m'a replongé dans l'espace sacrificiel de l'arène. Pourquoi ? Il fallait mettre des mots, des théories, des travaux critiques sur cette sensation. Jusqu'où cette parenté d'âme avec l'Espagne pouvait-elle aller ? Concernait-elle toute son œuvre ? La vie de l'homme également ? Le sujet de la thèse était trouvé et trois années d'enquêtes en France et en Espagne m'ont permis d'aller au bout de ma sensation de départ.

Le deuxième exemple concerne la lecture d'un roman de Jules Verne au cours de laquelle les arbres m'ont semblé jouer un rôle capital dans l'intrigue, rôle qui n'était pas le même selon l'essence de l'arbre. Plus précisément, c'est l'ombre des arbres en question qui a attiré mon attention, avec la sensation, l'impression, l'intuition, que des choses importantes se jouaient à l'ombre des arbres, et donc que l'ombre était porteuse de sens. La recherche est donc venue après la sensation. Ici, l'approche était différente. Il m'a fallu lire toute la série des « Voyages extraordinaires » (64 romans), répertorier tous les passages où les arbres étaient mentionnés, lister les essences d'arbres, établir un parallèle entre l'essence, le lieu, l'intrigue et les références à leur ombre pour tenter d'établir une typologie d'événements par essence d'arbre.

La difficulté de cette approche dite sensible ou impressionniste, qui en fait également tout son intérêt selon moi, est qu'il n'y a pas forcément de travaux critiques préalables sur mes sensations de lecteur car celles-ci n'ont pas forcément été vécues par d'autres et encore moins mises en mots. Donc pas de sources officielles, pas de travaux critiques antérieurs sur Barbey d'Aurevilly et l'Espagne, sur Jules Verne et les arbres... pas de rayons entiers dans les bibliothèques traitant déjà de ces sujets...

Ce peut être un inconvénient, mais j'y vois un intérêt certain : tout est à construire, tout est à prouver, avec une autre impression cette fois-ci, celle d'être un explorateur parti à la conquête des *terrae incognitae*. Il faut en effet explorer toutes les pistes, chercher dans des ouvrages d'histoire, d'architecture, des essais littéraires généralistes, consulter de vieilles cartes de géographes, des archives municipales du XIX<sup>e</sup> siècle au fin fond de l'Andalousie, des traités de mode, des encyclopédies botaniques, et même des ouvrages scientifiques sur la lumière, l'ombre... L'émulation intellectuelle est grande, la tension à son paroxysme, et la connaissance du texte littéraire s'accompagne en

fin de compte, et ce n'est pas la moindre des vertus de cette approche, d'une meilleure compréhension du monde et surtout de soi.

Mais les dangers guettent également le chercheur impressionniste : à trop vouloir prouver sa sensation on peut faire mentir le texte, le déformer, échafauder des théories obscures sans valeur scientifique. Il faut accepter parfois que sa sensation de départ ne sera jamais étayée, n'aura aucune portée, encore moins universitaire, mais restera au contraire un dialogue entre soi et soi, une errance dans cette terre de pensée que l'on abrite au plus profond de soi. *Intimior intimo meo...*

Ce cheminement en recherche ne semble pas évident à accepter par tous, y compris au sein des Lettres, car pas assez canonique, trop farfelu vu de l'extérieur. Selon moi, c'est non seulement réfuter ce que de grands hommes de Lettres ont déjà prouvé, mais c'est surtout se mettre des œillères et donc se priver de pistes de recherche, ce qui me semble contradictoire avec le principe même de la recherche. ■

# La recherche en action

par Stéphane LAPOUTGE (Sciences du langage)

Rien ne garantit en soi qu'un projet d'écriture consistant à produire un article scientifique, en réponse à un appel à participation et contribution, prenne la forme tangible espérée par son rédacteur. Bien des paramètres entrent en ligne de compte, notamment celui du temps, souvent ennemi de l'enseignant-chercheur pris dans ses activités d'enseignement et de recherche, ou encore celui de l'interlocuteur ne possédant pas immédiatement toutes les clés nécessaires pour évaluer avec la justesse espérée la proposition émise, ou encore les règles administratives auxquelles l'enseignant-chercheur ne songe pas forcément, absorbé qu'il est par sa production. Il doit donc jongler entre différents éléments pour espérer atteindre son objectif : donner à lire un texte qui saura éclairer la thématique proposée à l'étude selon des perspectives certes subjectives, mais soutenues indispensablement par des éléments bibliographiques faisant foi et qui pourront être plus ou moins discutés, voire prolongés. Idéalement, tout enseignant-chercheur souhaite apporter une vision précise et argumentée autour d'un thème, générer des concepts et des paradigmes, approcher l'étude par de nouvelles entrées et proposer des résultats exploitables.

Durant ces derniers mois, j'ai pu participer à deux colloques internationaux et proposer un résumé pour participer à un troisième. Mon témoignage portera ainsi sur ces trois moments et mettra uniquement en relief des éléments de méthode pour les deux premiers et des obstacles pour le troisième.

Le premier colloque s'est déroulé à l'Institut catholique de Toulouse et portait sur les concepts de *divin* et *sacré*. Le thème avait été proposé par et soumis au vote des membres de l'équipe de recherche. Il s'agissait donc d'un projet de recherche soutenu par la TR1, lequel s'est déployé sur trois ans et devait donner lieu à un colloque. Ce dernier en était la manifestation finale, après quelques journées d'étude sur site qui en ont ponctué le développement. Ces moments ont généré des échanges entre les différents enseignants-chercheurs de diverses disciplines et universités, apporté des ressources bibliographiques et permis de combler et/ou discuter certains points, d'identifier certaines limites et obstacles et d'ouvrir de nouvelles perspectives.

À l'issue de ces différentes manifestations, l'article (corédigé) a été revu et envoyé au comité de lecture en vue de la publication : rajouts et autres suppressions se sont avérés indispensables. En effet, ceci nous a permis de le réduire considérablement : nous sommes passés de 23 pages à 15. Travailler un thème sur la durée, *a fortiori* lorsque celui-ci est soutenu par l'équipe à laquelle l'enseignant-chercheur appartient, permet de proposer aux collègues une vision progressive du traitement que ce dernier en fait, tout comme il procède ainsi à leur égard. Ces échanges servent à actualiser l'ensemble de la démarche entreprise et souvent à se réorienter, voire parfois à changer complètement d'objet d'étude : je voulais au départ travailler sur la dimension sacrée de la diversité culturelle à partir du texte de la *Déclaration de l'Unesco* ; or, j'ai rapidement pris la mesure de cette entreprise, car je ne trouvais pas d'angle d'approche à partir de ce texte très ouvert.

S'il y a donc des limites que l'on peut observer dans le cadre d'un groupe de recherche, ce sont celles-ci : les échanges « en interne » réduisent l'effet de nouveauté, de surprise, puisque tous les membres d'une même équipe savent sur quoi chacun travaille ; une équipe pluridisciplinaire n'étant pas forcément équilibrée dans la représentativité de ses disciplines, les interlocuteurs ne partagent pas toujours les mêmes références critiques pour être à même d'estimer le travail des autres. Il s'ensuit que constituer une équipe de recherche est relativement complexe et que les enseignants-chercheurs doivent souvent revisiter leur périmètre d'action et faire preuve de flexibilité.

Le deuxième colloque, organisé par l'université de Winnicott (Canada), dont le thème portait sur le quotidien (en l'occurrence dans la littérature francophone du même nom), s'est déroulé en ligne. Suite à la consultation d'un site dédié à la recherche scientifique en sciences humaines, connu de tous les enseignants-chercheurs, j'avais retenu cet appel à participation et contribution, car le thème renvoie à mes propres recherches sur le contemporain en médiation culturelle/interculturelle et en littérature, notamment autour des romans de Marguerite Duras et d'Amélie Nothomb. Le thème était soutenu par une équipe de recherche en littérature francophone ; il s'agissait de sa deuxième édition. Je n'avais pas participé à la première.

À l'inverse du mode de fonctionnement « en interne », lorsque l'enseignant-chercheur est extérieur à une équipe de recherche et qu'il répond à un appel sur un thème que l'équipe négocie de longue date et qui l'intéresse, il suscite une certaine curiosité dans la mesure où il apporte une autre vision du monde, notamment lorsqu'il n'est pas de la même culture, une autre manière d'aborder la recherche dans un même champ disciplinaire, d'autres paradigmes et éléments bibliographiques, entre autres. Ce colloque a aussi été

l'occasion de tisser des liens, d'enrichir mon réseau pour d'éventuelles collaborations à venir. Comme il se focalisait sur le genre littéraire, tous les intervenants « parlaient la même langue » : tous maîtrisaient les mêmes concepts, les mêmes références critiques, à quelques variantes près. Les échanges étaient fluides et les débats d'une grande précision ont permis d'ouvrir sur de nouvelles perspectives, de nouvelles questions, parce que les interventions des uns et des autres ont montré de fines propositions de lecture des textes et des cheminements intellectuels nouveaux. L'issue du colloque donnera lieu à la publication de ses actes dans deux revues.

Le troisième colloque, autour du thème du genre (à la fois social et générique) et des émissions, est supporté par l'université de Turquie. L'appel à participation et contribution m'avait été communiqué par une collègue de l'ICT, mais il était davantage à destination des sciences de l'information et de la communication. Cependant, comme le thème m'intéresse parce qu'il porte sur l'identité, entre autres, j'avais envoyé un résumé présentant les grandes lignes de mon argumentation ainsi que le cadre théorique, mais mon objet d'étude était la littérature, en l'occurrence un roman d'Amélie Nothomb, *Pétronille*.

Contre toute attente, ma proposition a été retenue. Mais toute cette aventure s'est déroulée durant l'été, période où l'ICT a subi une cyber-attaque. En conséquence, comme il était impossible d'accéder à la messagerie, je n'ai pris connaissance de cette information que très/trop tardivement pour être suffisamment réactif et constituer un dossier de demande de soutien financier, lequel doit être évalué devant une commission. Or, et compte tenu de l'impossibilité de communiquer dans des temps raisonnables, ma demande ne respectait pas les délais impartis pour être proposée à la commission : j'ai n'ai su, en effet, que je pouvais participer au colloque (mi-octobre) qu'à la mi-août et qu'il fallait déposer sa demande de soutien financier trois mois avant la date du colloque.

Plusieurs obstacles ont dû me pousser à renoncer à ma participation, mais l'on constate que le premier demeure le temps : celui des échanges, notamment perturbés par des paramètres techniques ; celui d'affiner son travail lors de la reprise des cours, période toujours sous tension ; celui des procédures, qui n'est pas toujours celui « du terrain » ; que le second est d'ordre matériel, car souvent les frais pour participer à un colloque, notamment éloigné et qui ne se déroule que sur place, comme c'est ici le cas, sont relativement élevés (près de mille euros tout inclus, en l'occurrence). Si, effectivement, l'enseignant-chercheur peut, dans ce genre de situation, éprouver une sorte de regret à ne pas participer à un colloque pour se confronter à ses confrères, et à ne pas produire d'article à son issue, il n'en demeure pas moins que le travail effectué

apporte malgré tout une certaine satisfaction, et qu'il pourra être réinvesti par ailleurs.

Ainsi va la recherche, entre quête et enquête, voire conquête en certains lieux, car il s'agit bien de trouver ce temps qui fait défaut, de surmonter les obstacles

de l'inspiration, d'ouvrir des perspectives et d'en revisiter d'autres, tout en sachant renoncer sans remords lorsque tous les paramètres ne sont pas réunis en même temps. ■

## L'atelier du traducteur

par Jean-Michel POIRIER (Exégèse, théologie pratique)

L'exégète travaille avant tout sur les textes. Il s'en fait le lecteur attentif pour recueillir du sens en diverses directions : théologique, anthropologique, historique, éthique, ecclésiologique ou spirituelle lorsqu'il s'agit de la Bible<sup>1</sup>. Il s'engage dans cette tâche à partir du texte en sa langue originale afin d'en percevoir les couleurs propres et l'entendre dans son contexte culturel premier. Aussi, la première étape consiste-t-elle à traduire le texte, en partant d'une édition critique de celui-ci dans la langue originale, car il n'est pas d'exégèse sérieuse sans ce corps-à-corps avec les mots et les racines, les phrases et la syntaxe. Le traducteur doit chercher, comprendre, mesurer et finalement décider d'un choix pour offrir une version pertinente dans la langue d'arrivée qui soit proche de celle de départ, afin que l'exégète qui est en lui puisse poursuivre son travail de commentaire et d'explication. Il en va ainsi pour Gn 25,19-35,29, le « cycle de Jacob » dans Genèse. Nous avons consacré plus de sept mois à cette première étape, à laquelle il nous faut parfois revenir quand nous produisons le commentaire exégétique.

L'exemple que nous présentons, Gn 28,20b-22, a été choisi en fonction non de sa rareté, mais, de sa complexité car il constitue le plus long vœu de l'ensemble de la Bible hébraïque (Ancien Testament).

En voyage vers la région maternelle d'origine, Jacob se trouve seul pour la première fois en présence du Dieu dont Genèse nous a déjà amplement parlé, « YHWH, l'Élohîm d'Abraham [son] père et l'Élohîm d'Isaac » (28,13). S'étant endormi, il voit en rêve une échelle dressée reliant ciel et terre, près (ou au-dessus de laquelle) se tient le personnage divin qui se présente à lui avant de lui faire, notamment, promesse de l'accompagner sur le chemin dans lequel il s'engage. Au réveil, Jacob dresse l'une des pierres qu'il avait disposée à son chevet puis il nomme le lieu Béthel, car, comme il le reconnaît, « ce n'est rien d'autre que la Maison-Dieu (*bēt 'ēlohîm*) et la porte des cieux » (v.17). Arrive enfin le vœu dont voici une première traduction du texte de l'hébreu (texte massorétique), proche du mot à mot :

<sup>20</sup>Jacob voua un vœu disant : « Si Élohîm est à mes côtés, il me gardera sur ce chemin où je marche, il me donnera nourriture pour manger et vêtement pour me vêtir, <sup>21</sup>je reviendrai *bešālôm* vers la maison de mon père, YHWH sera Élohîm pour moi, <sup>22</sup>et cette pierre-ci que j'ai placée en *massēbā* sera *bēt 'ēlohîm*, et tout ce que tu me donneras, donner-la-dîme j'en donnerai la dîme à toi ».

### Stèle ou pierre dressée ?

Commençons par l'un des mots que nous avons laissés pour l'instant en transcription de l'hébreu : *massēbā* (v.22a). S'agissant d'une pierre, les dictionnaires d'hébreu biblique proposent aussi « pilier » ou « pierre de mémorial ». Des traductions françaises classiques (Osty, Bible de Jérusalem, TOB) rendent par « stèle », suivant ainsi le grec des Septante (*stélē*). Le latin (Vulgate) rend par « titulum », terme qui indique moins le support que l'emploi d'un tel monument en support d'une inscription gravée, susceptible d'être exposée à la vue et servir de référence pérenne. Dans sa thèse sur l'ensemble de l'épisode<sup>2</sup>, Albert de Pury opère le rapprochement avec les bétyles ou pierres sacrées répandues sur l'ensemble du Proche-Orient ancien, qui portent souvent des textes à caractère religieux ou politique comme des traités. Or, à la différence des tables taillées par Moïse sur la montagne du Sinaï (ou Horeb) pour recevoir les dix paroles divines (Décalogue), la pierre dressée par Jacob à son réveil n'est réputée porter aucun texte ou représentation, pas plus que les autres pierres levées sur son parcours (Gn 31,14 ; 35,14). Le terme « stèle » peut donc induire en erreur le lecteur d'une traduction française.

Un autre élément nous amène à traduire différemment *massēbā*. Ce substantif appartient à la racine *nsb* dont le verbe est employé deux fois au début de cet épisode :

<sup>12</sup>Il eut un songe et voici : un escalier dressé (*nsb* au hophal) à terre avec la tête touchant aux cieux. Et voici : des messagers d'Élohîm montant et descendant sur lui. <sup>13</sup>Et voici : YHWH se dressant (*nsb* au niphal) près de lui.

<sup>1</sup>La dimension historique ne constitue pas une finalité de l'exégèse, elle en forme un cadre et une condition nécessaire (mais non suffisante) pour que se déploie l'acte d'interprétation.

<sup>2</sup>Albert DE PURY, *Promesse divine et Légende Culturelle dans le Cycle de Jacob*, Gabalda, Paris, 1975, pp. 409-421

Il existe une relation de sens entre la station dressée de la pierre et le songe de Jacob qui discerne en ce lieu un lien vertical reliant la terre où il dort au ciel, lieu symbolique du divin ; tout comme elle rappelle que Jacob vit YHWH dressé près de lui pour lui adresser la parole. En version française servant à l'étude exégétique de cet épisode, il est bon de faciliter ces rapprochements. C'est pourquoi nous traduisons *maššēbāh*<sup>3</sup> par « pierre-dressée ».

### En bonne santé ou en paix ?

Au v.21a nous avons laissé le syntagme *b<sup>e</sup>šālôm* provisoirement en transcription. Il est composé de la préposition *b<sup>e</sup>* et du substantif *šālôm*. De ce dernier les dictionnaires d'hébreu biblique<sup>3</sup> proposent plusieurs sens qui se complètent en partie : 1) bien-être, santé, prospérité ; 2) paix, amitié, concorde, harmonie, alliance, réconciliation ; 3) paix, tranquillité ; 4) intégrité, équité, justesse, justice ; 5) ordre ; 6) caractère intact ; 7) sécurité. Le premier sens paraît le plus indiqué par le contexte<sup>4</sup>. Jacob part seul, démuni, comme il le rappellera en Gn 35,3 : il peut espérer rentrer un jour en pleine forme tant physique qu'économique et familiale. Mais avant de décider, le traducteur recherche si le même mot apparaît dans le contexte littéraire proche (en l'espèce dans le cycle de Jacob : Gn 25,19-35,29). Or le syntagme *b<sup>e</sup>šālôm* apparaît deux chapitres auparavant, aux versets 29 et 31 de Gn 26<sup>5</sup>. Le contexte est alors celui d'un traité de paix entre Isaac, père de Jacob, et Abimélèk, roi des Philistins. Le sens 2. est alors plus indiqué, si bien qu'en ces occurrences nous l'avons traduit par « en paix ». Faut-il reprendre cette traduction-là alors que le cadre narratif est différent ? Le traducteur considère aussi Gn 29,6 où *šālôm* apparaît deux fois (sans la préposition *b<sup>e</sup>*) cette fois plutôt au sens 1. Jacob veut savoir si Laban, l'oncle chez qui il vient se réfugier, est en bonne santé. Dans un premier temps, nous avons rendu *b<sup>e</sup>šālôm* en Gn 28,21a par « en bonne santé ». Osty, la Bible de Jérusalem et la TOB proposent une expression au sens voisin : « sain et sauf ». Le grec des Septante opte pour *sōtēria*, qui peut se comprendre au sens physique, mais ouvre à de plus larges horizons sémantiques, tandis que la Vulgate porte *prospera*. Mais c'était au risque de perdre le rapprochement possible avec Gn 26,29,31. La suite du cycle montre d'ailleurs que les menaces planant sur Jacob sont moins d'ordre sanitaire que relationnelles. D'autre part, derrière Jacob se profile l'histoire d'un peuple portant le nouveau nom que Dieu lui impose par deux fois : Israël (Gn 32 et Gn 35). Les rapports avec les Édomites, représentés par Ésaü, frère jumeau de Jacob, ainsi qu'avec les Araméens dont Laban, oncle et beau-père de Jacob, est le représentant, enfin avec les Cananéens (l'affaire de Sichem en Gn 34) tapissent l'action du cycle, si bien que l'espérance de Jacob de vivre en paix avec d'autres clans ou peuples n'apparaît plus hors contexte. L'affaire de Sichem (Gn 34)

et la réaction conclusive de Jacob (au v.30) montre à la fois le désir profond de Jacob de vivre désormais en paix et, dans le même temps, combien il est difficile à faire partager au sein même de son clan. « En paix » sera donc notre choix final.

### Où commence l'apodose du vœu ?

Il resterait à déterminer les arguments pour déterminer où dans ce vœu s'effectue le passage de la condition à l'affirmation, techniquement de l'apodose à la protase. Mais cela excède l'espace d'un article d'ICT Lab. On le trouvera dans notre prochaine publication présentant l'ensemble du cycle de Jacob. Indiquons ici la traduction que nous avons retenue :

<sup>20</sup>Jacob fit un vœu en disant : « Si Élohîm est à mes côtés, qu'il me garde sur ce chemin où je marche, qu'il me donne nourriture pour manger et vêtement pour me vêtir <sup>21</sup>et que je revienne en paix vers la maison de mon père, alors YHWH sera Élohîm pour moi, <sup>22</sup>et cette pierre que j'ai placée en 'pierre dressée' sera Maison-Dieu (*bêt 'élohîm*), et tout ce que tu me donneras, je t'en verserai sûrement la dîme ».

### Traduire, c'est déjà interpréter

Il en ressort que cette étape indispensable d'un commentaire exégétique demande du temps, en appelle à la fois à des considérations sémantiques, grammaticales, syntaxiques et rhétoriques (au sens de la disposition des mots et des propositions), réclame aussi des choix exégétiques, donc interprétatifs, si bien que le travail exégétique peut conduire à rectifier la traduction proposée. Dans le cas présent, une analyse de Gn 25-35 comme cycle, et non comme une collection d'épisodes plus ou moins bien reliés, oriente nos choix, notamment en essayant de maintenir autant qu'il est possible une traduction identique pour un même terme ou une même expression quand ils apparaissent en plusieurs passages. L'exégète vient influencer le traducteur ou, dit d'une autre façon, le traducteur a toujours besoin de l'exégète qui observe la logique du contexte littéraire et les éléments de l'environnement culturel.

Dans un commentaire critique, ces choix doivent être justifiés et pondérés par des notes, tant il est vrai qu'il n'existe pas une seule bonne traduction, mais des options entre lesquelles il faut trancher. Les notes permettent d'indiquer au lecteur attentif les raisons de la traduction finalement choisie et les arguments qui la justifient. ■

# La recherche, cheminement vers l'Autre

par Bernadette REY MIMOSO-RUIZ (Littératures générales et comparées)

Pour un enseignant en université, la recherche va de soi, inhérente à sa fonction, indissociable de sa personne et indispensable à la qualité de sa transmission. Ce préambule posé, la définir demeure complexe, d'autant plus dans les matières dites « littéraires » qui relèvent souvent de l'insaisissable, car les mots sont à facettes en fonction de l'écrivain qui les utilise, de leur position, de leur temps, parfois placés sous les lumières différentes de leur usage commun. En effet, ce n'est pas un hasard, si la langue espagnole parle d'« *investigación* », terme que le français réserve à une enquête plus ou moins policière, alors qu'il faut se souvenir des *Enquêtes* d'Hérodote et, par suite, redonner à la recherche son caractère particulier : débutsquer une vérité, un sens plus profond, dans un texte littéraire choisi par le chercheur. Mais cette enquête, ou cette quête, n'est jamais innocente, du moins dans le choix qui est fait de l'auteur élu, tout comme dans l'angle sous lequel le chercheur aborde le texte. Il convient de se souvenir de l'étymologie du terme « texte » (*textus*, tissé, tissu), ainsi que l'explique Barthes. Si la chaîne est aisée à repérer, en ce sens qu'elle donne la ligne directrice de l'œuvre (le récit global), la trame (le motif du tissu) transversale par définition, comporte bien des mystères que les outils linguistiques permettent de pénétrer, soutenus par la myriade de références, de renvois, de suggestions propres à l'auteur. Le travail du chercheur consiste à les débutsquer et cela l'entraîne vers d'autres disciplines (histoire, société, psychocritique, etc.) pour obtenir un résultat capable de clarifier la lecture. Il s'agit bien d'une enquête qui rassemble des éléments épars pour faire sens et révéler une vérité, certes relative, car empreinte d'une part de sensibilité, mais qui permet une compréhension approfondie d'un texte et ouvre des perspectives conceptuelles.

Pour ma part, comparatiste de formation, ces dernières vingt années ont été consacrées à la littérature francophone, en particulier celle du Sud. Évidemment, ce n'est pas un hasard et ma recherche se place dans la continuité de la thématique du « merveilleux barbare » tel que le définissait Pasolini, revue à l'aune des égarements de la colonisation, jusqu'à l'étude des sociétés méditerranéennes et africaines par le biais de la jeune littérature maghrébine et subsaharienne. Pénétrer une culture si différente de la mienne, relève d'un intérêt pour l'altérité, l'échange dans une optique universaliste, dans la lignée du Nobel J.-M. G. Le Clézio. Ce voyage vers l'Autre s'est nourri de séjours multiples, en particulier au Maroc, de collaborations entre les enseignants-chercheurs des universités de Rabat, Meknès, Fès, Beni Mellal, entre autres, d'une écoute de la vie quotidienne

marocaine, de la découverte et de l'approfondissement de l'islam en relation avec le christianisme, des paysages et des coutumes, en échanges permanents. Outre de nombreux colloques auxquels j'ai pu participer, l'encadrement de doctorants et l'écriture d'articles sur cette littérature souvent minorée en France, m'ont conduite, peu à peu, à rédiger des études complètes sur des écrivains. Ce fut le cas de Fouad Laroui, Mokhtar Chaoui, Youssouf Amine Elalamy, dont les volumes qui leur sont consacrés ont paru de 2019 à 2023, mettant ainsi en relief la richesse de cette littérature débarrassée de l'ombre paralysante de sa « sœur aînée » franco-française, pour occuper une vraie place de valeur dans la production francophone. Dans cette démarche est née, au sein de l'ICT, la Chaire Francophonies et Migrations (2018) qui rassemble dans son dernier projet (Les Afriques Mouvements, Vulnérabilités Et Créativité) des chercheurs d'une dizaine de nationalités (Europe, Afrique, Moyen Orient) et de disciplines variées (littérature, musique, arts, géographie, droit, psychologie, cinéma) et a publié à ce jour, quatre volumes aux Presses de l'Institut catholique de Toulouse. Ces collectifs soulignent d'une part, la variété des colloques proposés autour de la thématique africaine, et, d'autre part, l'utilité du partage des recherches qui veille à une diffusion des connaissances et des réflexions.

Le dernier colloque au sein de l'ICT dans le cadre du projet stratégique de recherche LAMVEC portait sur la confrontation entre l'imaginaire occidental de l'Afrique développé au cours des siècles et la pensée africaine émise dans des œuvres du continent. Pour ma part, j'ai travaillé sur « Le Maroc de Delacroix entre imaginaire et réel : la réponse de Tahar Ben Jelloun ». En effet, le peintre français qui découvrit la terre marocaine en 1832 a laissé, outre ses toiles, un récit de son voyage où se côtoient les observations sur la vie quotidienne, les impressions imprimées dans sa mémoire par les paysages rencontrés qui n'ont cessé d'alimenter son art et, par suite, ont influencé l'imaginaire du siècle et même au-delà. À ce journal, ces carnets illustrés, répond l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun dans sa *Lettre à Delacroix*, disant son admiration pour le talent du peintre, mais aussi et surtout, rectifie un regard porté sur son pays dans ce qu'il comporte d'erreurs ou d'incompréhension.

La confrontation des deux textes laisse voir combien le génie de Delacroix a su capter l'essentiel de l'âme marocaine, même s'il s'égare par moments, et prouve l'utilité du voyage et de la rencontre avec cet Autre, son pareil et son différent. Ainsi, lorsque Delacroix retrouve des marques de la Grèce antique dans la culture marocaine,

<sup>3</sup> Par exemple le *Dictionary of Classical Hebrew* (éd. D.J.A. CLINES), VIII, pp. 355 et sv.

<sup>4</sup> Ainsi le *Theological Dictionary of the Old Testament* XV, pp. 27-28.

<sup>5</sup> La seule autre occurrence en Genèse se lit en 15,15 pour lequel les grandes traductions optent pour « en paix ».

il défait les préjugés qui la reléguait dans un amalgame arabo-musulman-oriental, dans la confusion en usage durant le XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude de ces deux textes permet de rétablir une authenticité et la recherche trouve là son expression profonde : à savoir débouter le « prêt-à-penser ». Le dernier colloque de la Chaire s'est tenu à Lleida en Catalogne espagnole (juin 2024). Il a porté sur les « Reconfigurations identitaires : mémoire et construction nationale à l'époque de la mondialisation », ce qui m'a permis de travailler sur le roman de Mohamed Mbougar Sarr primé par le Goncourt en 2021<sup>1</sup>. L'intérêt de ce texte est de célébrer la littérature et de faire le procès des éditions qui ont longtemps méprisé la production africaine. Pour contrer cette attitude condescendante, l'auteur a inséré le conte oral au cœur de son roman, et lui accorde ainsi une valeur novatrice. Mon projet est de démontrer dans cette œuvre comment le conte traditionnel complète le récit principal et lui accorde une identité spécifique, propre à relier en harmonie les traditions ancestrales et l'audace d'une écriture contemporaine.

<sup>1</sup> Mohamed MBOUGAR SARR, *La plus secrète mémoire des hommes*, Paris, Gallimard, 2021.

## Du Caire au care

par Audrey ROBITAILLIÉ (Littératures anglophones et études irlandaises)

Il est de ces voyages qui vous font réfléchir.

Réfléchir à ses travaux bien sûr, puisque je suis une chercheuse qui écrit pour une revue de chercheurs. Réfléchir aussi à sa place dans la société, à son lien à la nature. Réfléchir à la façon dont on pourrait, que dis-je, devrait faire changer les choses.

Mes recherches en littérature irlandaise m'ont amenée à l'été 2023 à voyager jusqu'au Caire pour participer à un colloque sur le développement durable dans le contexte irlandais. Question qui n'avait jamais été autant d'actualité en Irlande, puisque ce pluvieux pays venait de passer l'une des périodes estivales les plus chaudes de son histoire avec des sécheresses prolongées en juin 2023. Un sujet littéralement tout aussi brûlant en Égypte, où la canicule sévissait en juillet alors que les ressources en eau et en électricité devenaient plus prisées que les trésors pharaoniques. Quelle triste ironie donc que de devoir prendre l'avion pour s'y rendre, et d'avoir besoin de la climatisation pour survivre à la chaleur ! Je ne peux m'empêcher de sentir une sournoise culpabilité s'installer. Être confrontée à ses contradictions n'est pas une situation confortable.

Pourquoi ce déplacement paraissant contre-nature ? Parce que c'est un sujet de recherche que j'aimerais développer. Parce que j'allais pouvoir recevoir des retours constructifs de chercheurs reconnus dans le domaine afin de préparer un article. Parce que le développement durable, notre connexion à l'environnement, notre

Pour ma part, si j'ai pu apporter un éclairage aux textes étudiés, les recherches menées m'ont profondément enrichi l'esprit et l'âme, prouvant si besoin était, que la recherche, en premier lieu au service de la connaissance et d'une scientificité, rayonne aussi sur le chercheur lui-même en lui ouvrant des horizons nouveaux, sources d'un épanouissement personnel indéniable. Les supports théoriques indispensables, le recours aux disciplines annexes, l'approche humaniste, ne peuvent se faire sans passion, parce que le chercheur est habitué du désir de creuser toujours davantage pour établir des liens, soucieux de puiser au cœur de l'œuvre pour en extraire ce que Rabelais nommait la « substantifique moëlle », afin de créer des ponts interculturels au mépris du préconçu, pour finalement, tenter de définir la littérature comme le meilleur des miroirs de la réalité. ■

avenir sur la planète est un sujet qu'il faut continuer d'aborder. Certes, il paraît rebattu dans les médias. On en entend cependant peu parler en ce qui concerne les projets des universités en France : combien utilisent le référentiel mis en place dans le cadre du Plan Vert du Ministère ? Combien d'étudiants connaissent le label Développement Durable et Responsabilité Sociétale ?

À mon échelle, j'apporte ma pierre à l'édifice, ma graine à la forêt. J'y ai présenté mes travaux sur l'œuvre du jeune nord-irlandais Dara McAnulty, auteur de *Journal d'un jeune naturaliste* (*Diary of a Young Naturalist*, 2020). Dans ce mémoire empreint d'autant de passion que de poésie, l'adolescent (de 14 ans à la rédaction du livre) décrit une année de sa vie en Irlande du Nord. Il y aborde à la fois son autisme, son engagement pour l'environnement et la biodiversité, le harcèlement scolaire dont il a été victime, ainsi que les joies simples que les saisons lui apportent : un papillon butinant dans son jardin, le chant du merle dans le sorbier, la neige sur les montagnes.

Le jeune auteur prête une attention toute particulière et très pointue à la nature autour de lui et partage son sentiment d'émerveillement. C'est cette attitude, que d'aucuns qualifieraient d'enfantine, que McAnulty met en valeur comme la clé qui permettra de retrouver des relations apaisées avec la nature. Le poète franco-britannique Michael Edwards remarquait avec justesse dans son ouvrage *De l'émerveillement* qu'« il n'y a rien de plus adulte ni de plus sérieux que de

s'émerveiller. [...] l'émerveillement n'est pas une simple émotion, mais une capacité de l'être ; [il] nous ouvre au monde, révèle heureusement notre ignorance et nous offre une forme de connaissance à la fois plus libre et plus intime » (2008, p. 7). S'émouvoir, appréhender et connaître en profondeur le monde naturel qui nous entoure permet de créer un lien étroit avec lui.

Les émotions que McAnulty transcrit dans ses pages nous transportent et créent une connexion avec les écosystèmes dépeints dans le *Journal* et, par extension, renforcent le lien avec les environnements dans lesquels nous, lecteurs, évoluons. Sans émotion, pas de connexion. Sans ce lien, pas de care, selon le terme anglais. *To care*, pour nos collègues anglophones, c'est à la fois prendre soin, se sentir concerné, avoir de l'affection, avoir la garde de quelque chose. De ce lien émotionnel à recréer, ou réactiver, avec la nature dont nous sommes les gardiens pour les générations futures vient notre capacité à en prendre soin, à s'en inquiéter.

Lors de ce colloque, la professeure Emilie Pine, qui enseigne le théâtre à la University College Dublin et est auteure de *Notes à usage personnel* (*Notes to Self*, 2018), évoquait une « dramaturgie de la sollicitude », *dramaturgy of care* dans la version originale, au cœur de ses réflexions de recherche et de ses discussions avec ses étudiants. Cette attitude, qu'elle soit mise en scène ou vécue, nous ramène à cette nécessaire connexion, autant à nous-mêmes, qu'aux autres, qu'à l'environnement. Dans les discussions qui suivirent cette conférence, les enseignants chercheurs présents soulignaient l'importance d'enseigner cette sollicitude à nos étudiants. Des études de communication à la psychologie, en passant par le droit, les études religieuses et les sciences de l'éducation, une éthique de la sollicitude paraît en effet pertinente, surtout depuis la pandémie et l'omniprésence du digital dans nos vies. Comment apprendre à prendre soin ? Comment enseigner cette responsabilité que nous avons les uns envers les autres ? Cet enseignement, s'il est nécessaire pour nos étudiants, l'est encore plus pour les écoliers, collégiens et lycéens pour lesquels nous formons aussi des professeurs, dans un contexte de harcèlement scolaire contre lequel la lutte est devenue une priorité nationale.

Prendre soin de soi, des autres, de l'environnement. Les trois sont liés. S'occuper de l'un implique de s'occuper des deux autres. Cette réflexion m'amène à réfléchir aux façons dont je pourrais aider, à mon niveau, à prendre soin de ce(ux) qui m'entourent. Quels textes utiliser en cours pour sensibiliser les étudiants et faire réfléchir ces futurs enseignants à l'importance de cette sollicitude ? McAnulty, évidemment, mais aussi les poèmes d'un autre Nord-Irlandais, Michael Longley, ceux de Patrick Kavanagh, ainsi que les romans de la Canadienne Jane Urquhart, par exemple.

Cette démarche ne doit cependant pas être uniquement individuelle. Qu'en est-il de l'empreinte écologique de l'Institut Catholique de Toulouse ? Comment mettons-nous en valeur ce lien avec la nature pour per-

mettre aux étudiants de s'émerveiller de leur environnement pour ensuite faire preuve de cette sollicitude que j'évoquais précédemment ? Que pourrait-on proposer à nos étudiants et personnels pour prendre soin de la nature autant que d'eux ?

Ces quelques réflexions partagées mettent en lumière le fait que voyager n'est pas un acte anodin, ni pour l'environnement, ni pour soi. Ainsi que le soulignait Rousseau dans *l'Émile*, « Il ne suffit pas pour s'instruire de courir les pays. Il faut savoir voyager. Pour observer il faut avoir des yeux et les tourner vers l'objet qu'on veut connaître. Il y a beaucoup de gens que les voyages instruisent encore moins que les livres ; parce qu'ils ignorent l'art de penser, que dans la lecture leur esprit est au moins guidé par l'auteur, et que dans leurs voyages ils ne savent rien voir d'eux-mêmes » (p. 828). Pour voyager, il ne suffit pas non plus de se déplacer : il faut observer, avec attention, avec soin, avec sollicitude. Il faut s'émerveiller. Le voyage est souvent tout autant intérieur que géographique, et ce ne sont pas seulement les autres qu'on y rencontre. ■

### Bibliographie

- Châtel, Tanguy. (2011). « Éthique du "prendre soin" : sollicitude, care, accompagnement », 84-94. Dans *Traité de bioéthique*, éd. Emmanuel Hirsch. Paris : Eres.
- Edwards, Michael. (2008). *De l'émerveillement*. Paris : Fayard.
- Kavanagh, Patrick. (2005). *Collected Poems*. Londres : Penguin Classics.
- Longley, Michael. (2007). *Collected Poems*. Winston-Salem, NC : Wake Forest University Press.
- McAnulty, Dara. (2020). *Journal d'un jeune naturaliste*. Arles : Gaïa. Traduit de l'anglais *Diary of a Young Naturalist* (Little Toller Books, 2020) par Laurence Kiefé.
- Pine, Emilie. (2019). *Notes à usage personnel*. Paris : Delcourt. Traduit de l'anglais *Notes to Self : Essays* (Dublin : Tramp Press, 2018) par Marguerite Capelle.
- Rousseau, Jean-Jacques. (1959-1999). *Émile ou De l'Éducation*. Œuvres Complètes V, éd. B. Gagnebin et M. Raymond. Paris : Gallimard.
- Trouvé, Alain. (2018). « De l'éthique de la sollicitude en éducation et en formation : aspects problématiques », 17-37. Dans *L'Engagement éthique en éducation et en recherche*, éd. Martine Janner-Raimondi et Alain Trouvé. Mont Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre.
- Urquhart, Jane. (2010). *Sanctuary Line*. MacLehose Press : Londres.

### Sitographie

- Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. (2023). « Focus sur le Label DD&RS dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche. » <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/label-ddrs-developpement-durable-et-responsabilite-societale>
- Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. (2021) « Le MESR et le développement durable. » <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/le-mesr-et-le-developpement-durable-49295>

# Collaboration et poursuite des projets en terres mexicaines

par Marie-Christine SEGUIN (Poésie centroaméricaine et caraïbes hispanophones)

C'est au terme d'un séjour de recherche au Mexique et dans trois pays d'Amérique centrale (décembre 2023) que je propose de revenir sur deux événements importants et sur les relations avec d'autres chercheurs et acteurs culturels qui m'aident à avancer dans ma propre recherche.

Il y a eu tout d'abord la découverte d'un programme universitaire d'enseignements et d'activités de recherche pour professeurs étrangers, programme international dont on m'a exposé les conditions et les avantages, suite à un cours que j'ai donné sur invitation du professeur de sociologie et histoire des migrations Abel Astorga de l'Université Nationale de Guadalajara. C'est avec ce professeur que j'avais co-organisé un colloque sur les Migrations en septembre 2019 à l'Université Nationale de Guadalajara (Mexique) et avec qui j'ai ensuite co-dirigé un ouvrage<sup>1</sup> qui a été publié d'abord en bilingue, puis en espagnol aux presses universitaires de l'Institut catholique. C'est une relation que je peux considérer comme fructueuse, avec un professeur qui fait preuve d'un grand dynamisme et d'une grande volonté d'échanges, puisque c'est aussi grâce à lui que j'ai été invitée à présenter une conférence au Collège du Michoacan, (ville de Zamora) un des collèges les plus prestigieux au Mexique en ce qui concerne les études sociales et anthropologiques. C'est aussi grâce à ce professeur que j'ai pu représenter les presses de l'ICT au Salon du livre de Guadalajara, début décembre, deuxième salon du livre le plus important au monde après le salon de Francfort. A cette occasion, j'ai participé à la présentation de l'ouvrage publié sur les Migrations et j'ai répondu aux questions des interlocuteurs qui étaient présents dans le stand, que l'Université nationale de Guadalajara nous avait réservé à Abel Astorga et à moi, accompagnés par deux contributeurs présents ce jour-là.

Je voudrais revenir sur le programme universitaire d'enseignements et d'activités de recherche pour professeurs étrangers que propose la direction des relations internationales de l'Université catholique UNIVA de Guadalajara qui est, en outre, le siège de toutes les universités catholiques du Mexique. Autant dire que le Campus est gigantesque, avec plus de 15000 étudiants, avec des partenariats avec des universités catholiques mais aussi des universitaires d'Etat comme Montpellier par exemple, avec des édifices intégrant toutes les disciplines, doté également de salles de

sport, d'une piscine, de restaurants, d'aires de jeux de handball, football etc., pour étudiants et professeurs. En quelques mots, suite au cours donné à partir de mes recherches sur la poésie des migrants, j'ai été invitée à rejoindre la directrice des relations internationales. La directrice s'est montrée très intéressée pour signer une convention avec l'ICT et elle m'a proposé le programme universitaire de Village Global ouvert à tous les enseignants de l'ICT. Ce programme foment la diversité et la rencontre d'enseignants et de chercheurs dans toutes les langues de juin à août. D'une durée minimale de 3 à 4 semaines maximum, logé et nourri dans un hôtel à côté du Campus et avec une rémunération pour les faux frais de 400 à 500 euros pour le séjour (entre 8000 et 10000 pesos mexicains), en échange de 6 heures de cours par semaine, cours (définis en amont entre l'enseignant et la direction du programme) sur les fiches d'inscription au programme (le billet d'avion reste à charge, un billet Madrid Guadalajara A/R peut valoir 800 Euros). Hormis cette contrainte financière, j'ai retenu qu'il s'agit pour nous enseignants, non seulement de faire découvrir un ou plusieurs de nos enseignements aux étudiants mexicains que ce soit en espagnol, en anglais ou en français mais surtout de faire la connaissance, à travers des activités de recherche, gérées en amont par l'UNIVA, d'autres chercheurs participant au programme et de créer des projets de collaboration. Le détail de ce programme est un document (anglais et espagnol) que je mets à disposition de notre directeur de la Recherche.

L'autre événement important est la conférence donnée au Collège du Michoacan de la ville de Zamora dans l'état du Michoacan. C'est une université publique mexicaine dédiée à la recherche, à l'enseignement supérieur et à la diffusion des sciences sociales. C'est l'un des vingt-six centres de recherche publics qui composent le Système du Conseil National des Sciences Humaines, des Sciences et des Technologies (CONAHCYT). Le «Colegio de Michoacán» a deux sièges, l'un dans la ville de Zamora de Hidalgo et l'autre à La Piedad de Cabadas, tous deux dans l'État du Michoacán. Il compte six centres d'études, deux programmes de maîtrise et cinq programmes de doctorat. Sa bibliothèque est considérée comme l'une des bibliothèques spécialisées en sciences sociales et humaines les plus complètes de l'ouest du pays.

Le «Colegio de Michoacán» propose sept programmes d'études supérieures, deux masters : en Archéologie et Géographie Humaine ; quatre études doctorales en Anthropologie, Histoire, Sciences Sociales avec une spécialité en études rurales et en Sciences Humaines ainsi qu'une spécialité en traditions. De plus, il possède un doctorat dirigé en Sciences sociales. Les principaux axes de recherche de l'institution sont : -Politique régionale et locale (processus électoraux, groupes et partis de pouvoir, dirigeants, administration publique), -Histoire des institutions (municipalités, gouvernements des États, publics indiens, Église, armée), -Micro histoire et ethnohistoire locale, -Campagne et société (sociétés d'élevage, production agricole, flux alimentaires et marchés), -Migration (origine et destination des migrants, envois de fonds, rôle des femmes, identité et culture), -Écologie et société (les bassins de Lerma-Chapala-Santiago et Balsas, la côte Pacifique et la pêche, les usages et politiques de l'eau, l'usage et l'impact des produits agrochimiques, le tourisme), -Territorialités émergentes, urbanisation et habitat humain, -Archéologie de l'Occident (el Bajío, Jalisco central), -Patrimoine culturel (archives régionales, traditions littéraires, artisanales, traditions festives et gastronomiques), -Langues autochtones (édition d'ouvrages en Purépecha), et -Culture de la Nouvelle-Espagne (droit, symbolologie, arts plastiques, cultes, discours rhétorique).

La conférence a été appréciée par les professeurs qui m'ont finalement invitée à collaborer avec eux, en ligne durant l'année 2024 pour participer à une classe avec leurs étudiants. Le thème de ma conférence était en partie lié à mon sujet d'Habilitation à Diriger des Recherches. A travers la présentation de l'ouvrage sur les Migrations (publié par les Presses de l'ICT et dont le logo a été mis sur grand écran durant la conférence), j'ai mis en avant la méthodologie de mon inédit de l'habilitation. C'est-à-dire que j'ai exposé ma méthode d'analyse de la poésie, dans le cas présent des migrants, par une critique des esthétiques postmodernes. Ce fut l'occasion pour moi de mettre à l'épreuve ma méthodologie et de pouvoir évaluer en quoi cela peut être novateur même pour un public averti, c'est-à-dire, connaisseur de la poésie des migrants et très au courant de la critique théorique littéraire jusqu'à avoir une très bonne connaissance de nos théoriciens français. Je suis ravie d'être invitée à poursuivre le débat avec ce groupe de professeurs.

En quelques mots ma mission, en partie mexicaine, reflète l'intérêt de ma recherche dans les pays concernés où j'apporte selon les professeurs, une vision en décalage, importante pour leur propre réflexion. ■

TR2 « Christianisme : héritages et présence »

## Les enjeux d'une recherche en théologie dogmatique

par fr. Philippe-Marie MARGELIDON, o.p. (Théologie dogmatique)

La recherche, qui n'est pas le résultat d'un enseignement, mais dont ensuite un enseignement peut profiter, est le fruit d'une réflexion sur la mise en forme d'une question dogmatique, comme par exemple, la signification d'une notion. Prenons pour la christologie, la catégorie de satisfaction, dans un ensemble donné de concepts qualifiant la rédemption. Or cette notion occupe une place singulière dans le dispositif sotériologique de la doctrine catholique et chez saint Thomas d'Aquin en particulier. Il s'agira dès lors, au regard de la révélation et du vocabulaire scripturaire, d'en estimer la pertinence et la validité, d'en dégager le sens et la portée. La part de mise en perspective historique est première, mais elle ne sera pas la plus fondamentale. L'histoire des notions est un préalable nécessaire pour vérifier la manière dont une notion devient centrale, pourquoi elle l'est devenue et comment elle a été interprétée, à quelle fin, dans quelle intention et à l'intérieur de quel corpus il convient de l'évaluer. Ce préalable à l'*intellectus fidei* étant achevé, il revient en-

suite au dogmaticien de ressaisir pour elle-même la notion et d'en manifester la valeur explicative, surtout chez un auteur qui, comme saint Thomas, la place au centre de sa démarche réflexive. Ce travail systématique implique de longues analyses dans un vaste corpus de textes. On ne peut se contenter d'un point de vue précommandé par des options *a priori*, celles d'un contexte critique par exemple, ou celles d'un moment culturel comme le nôtre peu enclin à étudier des données dont le contenu est de foi ou relève de la vérité de la foi. Le théologien doit faire un effort pour dépasser un contexte souvent peu propice à une évaluation de type normatif. Ce qui lui importe en effet c'est la vérité de la chose, ce que la notion dit de vrai, ce qu'elle comporte d'irremplaçable. Il procédera à une investigation poussée qui l'amènera à dépasser les points de vue particuliers et conditionnés par le temps. La catégorie de la satisfaction s'avère rebelle à toute réduction idéologique. On pourrait en dire autant d'autres concepts, comme la transsubstantiation pour l'eucha-

<sup>1</sup>Abel ASTORGA MORALES et Marie-Christine SEGUIN, *Actualité et perspectives des migrations en Amérique latine, Actualidad y perspectivas de las migraciones en América Latina*, Presses universitaires de l'ICT (collection Humanités), 2020.

ristie, la nature, etc. La relativisation postmoderne ne doit pas paralyser l'effort de compréhension d'un donné que l'on reçoit et dont le moment présent n'est pas la mesure. En dogmatique, comme en morale, il importe de rester toujours dans la docilité à une vérité que l'on reçoit de l'Église et de sa tradition, en demeurant attentif à conserver en le développant et l'approfondissant, le même sens aux mots de la tradition et avec lui aux choses qu'elles désignent. Le théologien est toujours en situation contextuelle, c'est certain, mais ce n'est pas le contexte qui lui dicte ses normes, c'est la foi, la doctrine ecclésiale de la foi, qui lui donne sa direction. Il faut beaucoup de temps et de travail, de recul, un sens critique et une vraie générosité intellectuelle pour que la recherche dogmatique porte du fruit. C'est à ce prix que d'autres en profiteront, pas seulement pour leur intelligence des choses de la foi, mais pour leur vie chrétienne tout court, pour l'éclairer et la guider vers une plénitude qui se dit en des mots que la tradition a souvent magnifiquement mis en lumière et qui n'est qu'à recevoir. Vouloir atteindre

la vérité, ce qui est possible, c'est d'abord recevoir de l'Église son langage et se laisser enseigner par elle, ensuite seulement le théologien invente, si c'est nécessaire, la manière de la rendre la plus intelligible possible. Disons que tout se joue pour lui dans l'accueil gracieux d'une vérité qui le dépasse et qui doit l'investir de part en part. La théologie est sainte par la foi dont elle est l'instrument de compréhension. Si le mot « satisfaction » a toujours du sens en christologie, hier et aujourd'hui, c'est que rien ne peut le remplacer en définitive, c'est qu'il dit encore et toujours une vérité profonde qui éclaire l'intelligence. Le « rachat », dont l'Écriture parle si souvent, est l'œuvre d'un amour qui, au-delà de toute justice, en fait assez (*satis facere*) pour que les hommes, par la foi, soient sauvés du néant, de la mort temporelle et éternelle. Tel est pour le théologien en recherche le sens ultime d'un mot dont il découvre la signification, et qu'ensuite il inscrit dans la symphonie que l'on espère ordonnée de son enseignement. ■

n'est pas sans valoriser le message central de l'ouvrage : faire le bien fait du bien ! La vie intérieure et spirituelle est le creuset d'une bonne action.

La méthode de travail pour réaliser ces émissions de radio n'est pas compliquée. Les thèmes des onze semaines de diffusion (une semaine par mois de cinq émissions de dix minutes pendant onze mois) reprennent simplement les différents titres des chapitres en y insérant l'introduction et la conclusion.

Introduction. Discerner son plus grand bien : « Louer, révéler et servir Dieu Notre Seigneur et par-là sauver son âme »

I. Discerner par étape. Le cheminement des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola : vivre en Dieu et pour Lui

II. Discerner en conscience (1). La préparation spirituelle de l'examen de conscience : faire alliance pour servir

III. Discerner en conscience (2). Le processus de l'examen de conscience : rendre grâce, demander pardon, changer de vie

IV. Discerner humblement. Les trois humilités selon saint Ignace de Loyola : suivre le Christ pauvre  
V. Discerner intelligemment (1). Les consolations et les désolations spirituelles : chercher « le Dieu des consolations »

VI. Discerner intelligemment (2). Les bons, les mauvais esprits et leurs effets spirituels : relire avec son cœur

VII. Discerner pour choisir. Les éléments de la décision : le choix du bon moyen

VIII. Discerner « en » la présence aimante de Dieu. *Contemplatio ad amorem* : le primat de la miséricorde

IX. Discerner pour faire des œuvres de miséricorde. Les exemples pastoraux du pape François.

Conclusion. Discerner pour « aller de l'avant »

Passer des idées les plus précises, en quête de vérité, à la vie la plus concrète, en quête du vrai bien qui rend bon, dans une perspective largement communicable, tel est me semble-t-il un des enjeux de l'enseignement catholique en faculté. Promouvoir un personnalisme intégral le plus intégré possible et social. ■

## Témoignage

# Comment relier la recherche, l'écriture et la transmission ? L'exemple de la radio

par fr. Tanguy-Marie POULIQUEN (Théologie morale)

En tant qu'enseignant-chercheur religieux, mon désir est de transmettre au plus grand nombre les résultats de ma recherche.

Comme le souhaite le pape François à travers la culture de la rencontre qu'il veut promouvoir (cf. l'encyclique *Fratelli tutti*), l'important est de trouver les mots pour rejoindre les personnes là où elles sont. La radio est un très bon outil pour cela. L'acronyme ADAI (Accueillir, Discerner, Accompagner, Intégrer) vient synthétiser cet objectif pastoral qui vise à parler à des personnes concrètes : accueillir tout le monde et donc parler à un public cible très large, discerner là où en sont les personnes et donc les rejoindre dans leur situation existentielle, les accompagner dans un processus de croissance et donc leur donner envie d'aller de l'avant, les intégrer dans des relations plus grandes et donc créer des ponts entre les milieux sociaux et intellec-

tuels. L'interdisciplinarité souhaitée par le Saint-Père dans la Constitution apostolique *Gaudium veritatis* n'est pas sans inclure l'élément pastoral, et donc les mots qui accrochent, en allant des idées à la vie vécue.

C'est à ce niveau de la transmission que s'insère la radio. Dernièrement j'ai finalisé un ouvrage *Discerner pour bien agir*, aux éditions Téqui. Il cherche en s'appuyant sur la spiritualité des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola et des catéchèses sur le *Discernement* du pape François, à présenter les clefs spirituelles d'une bonne prise de décision. Le livre est sorti en septembre 2023. Fort de ce texte par endroit un peu dense, je me suis mis à le « vulgariser » en 55 émissions de radio de 10 minutes pour ma chronique annuelle *Question de vie*, diffusée par Radio Ecclesia et sur une dizaine d'autres radios privées. Trois jours d'intenses enregistrements ont permis ce résultat atypique qui

# Vieillesse et personne âgée dans le Nouveau Testament. Recherche et partage d'expérience

par Albert EVRARD (Droit public)

La recherche sur le vieillissement, la vieillesse, la personne âgée et le Nouveau Testament, répond à l'expression d'une trajectoire personnelle et professionnelle.

Hors du droit séculier (ou civil), lieu d'appartenance à l'Institut Catholique de Toulouse, cette recherche est liée à la théologie ou la spiritualité, à partir du christianisme tel qu'entendu dans l'Église catholique romaine.

## Pourquoi la vieillesse, le vieillissement et les personnes âgées comme objet de recherche ?

Depuis les premiers travaux ou stage comme étudiant et ensuite au barreau de Bruxelles comme avocat, puis comme doctorant, l'intérêt s'est porté sur des questions soulevées par les violences ou bienfaits dont les personnes âgées éprouvent être victimes ou bénéficiaires. Touchant les dimensions physique, psy-

chique, sociale et spirituelle de l'avancé en âge, cette curiosité a comme origine une proximité avec la maltraitance et une expérience faite à 15 ans dans le cadre scolaire : une retraite spirituelle active, consistant à servir comme blouse bleue dans un EHPAD belge.

À partir de là, une constante s'est développée à travers l'étude puis la pratique du droit, une réflexion de nature académique et enfin un engagement vocationnel.

Le premier domaine est le droit et la criminologie. Encore confidentiel dans des pays de tradition civiliste (France, Italie, Allemagne, etc.), il est installé depuis les années 1970 (commission dans les barreaux, programmes d'enseignement, financement de la recherche, existence de sociétés scientifiques) dans le monde de la *Common Law* (Royaume-Unis, États-Unis, etc.). Cependant, en 2018, un réseau européen en droit des personnes âgées est né à Lund en Suède. Une qua-

rantaine de personnes, dont des jeunes doctorants se réunissent tous les deux ans.

Le deuxième domaine est la théologie. Modeste, s'il on excepte, en spiritualité, une littérature abondante faite d'expériences personnelles. Il faut attendre la catéchèse du Pape François de 2022 sur la vieillesse pour voir un élan nouveau. Jusque-là, hormis des documents du magistère remontant au Pape Jean-Paul II, davantage était à trouver dans le monde protestant et anglophone.

### Pourquoi la vieillesse, le vieillissement et les personnes âgées dans la réflexion théologique et dans le Nouveau Testament ?

Le but de ce travail sur le Nouveau Testament, commencé lors des études du baccalauréat en théologie et poursuivi pendant le Master à Regis College (University of Toronto), est de proposer une réflexion intégrant des concepts théologiques (parousie, kénose) liés à des lieux scripturaux faisant résonner l'avancée en âge.

### Comment se présente la démarche ?

Il s'agit de partir de la théologie nourrie d'un « être auprès » concret. Cette quête est une sorte de Mineure qui irrigue la réflexion et l'action menées dans d'autres domaines.

Mineure et Majeure s'articulent et se nourrissent d'une approche anthropologique contribuant à la lecture à partir de trois concepts : *la vulnérabilité, la dignité, la vénérabilité*. La manière d'entendre la Loi assure un autre lien, dans le respect de l'épistémologie et de l'euristique propres à chaque discipline.

La Majeure consiste à étudier le droit positif national ou international public des libertés, des droits et des devoirs de l'individu, de l'entourage et de la collectivité. La norme juridique y est un outil capable de s'ajuster. Posée comme seconde par rapport à des libertés et droits qu'elle ne fait pas naître, mais consacre, elle a pour vocation d'effectivement soutenir et déployer, et non de fragiliser ou restreindre, car ce faisant c'est de la vie qui s'en trouverait étouffée. Partant de là, à mesure que l'âge avance, il est postulé que le droit a à aller non dans la direction aboutissant à la diminution de ce qui est vivant mais au contraire dans celle de son exaltation.

Fort de cette direction qui vient du cœur (*lev* en hébreu biblique), après le droit à la vie, est première la liberté de conscience, de pensée et de religion (entendue comme la liberté d'en rejoindre une ou non). De fait, celle-ci a une place spéciale dans le grand âge ;

importance mise en évidence dans plusieurs religions et constatée par l'*evidence-based medicine*.

Définit comme un universel anthropologique, le cœur est : « [...] *presque au sens propre pour la Bible le siège non seulement de la vie du corps mais de la vie de l'âme, psychique et surnaturelle [...]. Le cœur est ainsi le lieu intérieur de l'homme, opposé à ce qui lui est périphérique : la « chair » (Ps 73, 26), la « langue » (Ps 28, 3), le « visage » ... Le cœur est le siège de l'activité intellectuelle : lieu de la pensée, du doute, de la foi, de la compréhension, de la mémoire, il peut être appesanti, ralenti, endurci comme celui de Pharaon. Le cœur est également bien sûr le lieu de l'affect, il est tour à tour triste, joyeux, craintif, courageux, ému, rempli de désirs, de passion, de colère. Comme siège de la volonté, il délibère et décide, forme des projets. Il est ainsi le lieu de la conscience morale, à la rencontre de l'intelligence et de la volonté »<sup>1</sup>.*

Un élément de la thèse est que tout part de là et que le droit positif, dans ses aspects institutionnels (valeurs constitutionnelles) ou ses dimensions individuelles (libertés et droits, devoirs fondamentaux) doit vérifier sa pertinence au regard du cœur, et se penser en cas de vide juridique, à l'aune de cette même dimension du cœur dont il ne peut contribuer qu'à assurer le battement, sauf à se retourner contre celles et ceux qu'il affirme pourtant être des citoyens.

Au niveau de la Mineure, la réflexion théologique se trouve située aux fondements de la Majeure, avec des apports de philosophie du droit et de gérontologie. Y sont recherchés les concepts convergents de *dignité* et de *vulnérabilité*. Y est également recherchée, une articulation des droits fondamentaux plaçant au côté des deux droits précités, le droit à un environnement sûr et sain, ce qui rejoint d'autres besoins fondamentaux et d'autres droits.

Ces trois blocs d'éléments affirmés dans les textes fondamentaux de nombreux États, se retrouvent, au plan externe, dans leurs engagements envers les droits humains pris au sein de la communauté internationale. Les fondements sont recherchés dans une approche qui a une direction précise s'exprimant à travers le concept de *vénérabilité* de la personne âgée. Par les soubassements scripturaux, les trois éléments relient la Mineure et la Majeure dans une même préoccupation touchant à la vie humaine dans le grand ou le très grand âge.

### Quel fruit ?

Ouverture à une exploration continue, le fruit trace comme une fresque liant le monde visible et invisible se dessinant à l'aide d'une métaphore renvoyant au genre de la parabole. La côte maritime et la vie comme traversée structurent le propos et active l'imagination et à la mémoire de tout lecteur<sup>2</sup>, à partir duquel avec la volonté, orienter son action.

Même si l'inventaire existe, le lecteur ne trouvera pas dans l'article à paraître un relevé des figures de personnes âgées ou des termes bibliques liés à l'ancien, au vieillard, à la vieillesse, à la sagesse, ou encore un relevé d'âges numériques. Il y trouvera, des éléments centraux (des phares), en éclairant d'autres (des balises), permettant de réfléchir sur sa propre avancée en âge ou celle de ses proches.

Proche de la destination (être près du Père et préparer le chemin), la Passion montre Jésus sur la croix confiant sa mère au disciple qu'il aime. La communauté chrétienne est invitée à accueillir Marie pour qu'elle y vive âgée (phare 1). À l'autre bout de la vie du Christ, il y a Siméon et Anne au Temple. Ici aussi, au plus près de l'origine de Jésus (Dieu dans son éternité envoyant le Fils s'incarner), le Fils du Père est associé au vieillard Siméon (phare 2). Deux autres phares complètent une *théo-spatialité* et une *théo-temporalité* que vit le suiveur du Christ : du côté de l'origine, deux vieillards reçoivent une bénédiction : Elisabeth et son époux ont une descendance dans leur âge avancé (phare 3). Du côté de la destination, le livre de l'Apocalypse présente les vieillards en face du trône du Seigneur (phare 4).

Ensuite, comme bougeant sur cette mer de la vie entre ces quatre phares et éclairées par ces derniers, des balises sont identifiables. Elles apportent des éléments tirés de la vie publique du Christ indiquant une situation, un style de réponse à un aspect touchant le grand-âge.

Enfin, à travers les évangiles, les actes des apôtres et les épîtres, l'analyse proposée est sémantique et narrative quant aux péripécies repérées. Elle est nourrie de commentaires et se confronte à la question : l'interprétation proposée orientée sous l'angle du vieillissement, reste-t-elle cohérente avec l'ensemble de la Parole et de la tradition ?

### Brève bibliographie

Curran, Charles E., « Aging: A theological perspective » (1979). In *Social Thought*, vol 5/3, pp. 23-37. Retrouvé sur : <https://www.tandfonline.com/doi/epdf/10.1080/15426432.1979.10383295?needAccess=true>

Fantino, Jacques, « Parler des âges de la vie est-il pertinent en christianisme ? » (2008). In *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines* (en ligne), n° 21. Retrouvé sur : <http://journals.openedition.org/leportique/1753>

Grappe, Christian, « La présence discrète de la vieillesse dans le Nouveau Testament » (23 mai 2017). In Collège de France, colloque *Vieillir et être vieux dans le Proche Orient ancien*. Retrouvé sur : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/colloque/vieillir-et-etre-vieux-dans-le-proche-orient-ancien/la-presence-discrete-de-la-vieillesse-dans-le-nouveau-testament>

Lichtert, Claude, « La personne âgée au croisement de l'éthique et de la bible » (2016). In *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol. 3/290, 35-64. Retrouvé sur : <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2016-3-page-35.htm>

<sup>1</sup> Paul ROY, fssp. « Le cœur dans la Bible. Les racines bibliques de la dévotion au Sacré-Cœur » (22 juin 2022). Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, Claves. Des clés pour comprendre. Retrouvé sur : <https://claves.org/le-coeur-dans-la-bible/>

<sup>2</sup> Ansaldo SAVERIO, « Composition de lieu et d'imagination "Ignace de Loyola" de PA Fabre » (1993). In *Futur antérieur* 18 : 4.

# Changement de pratique managériale opérationnelle comme une clé pour améliorer la qualité de vie et de service dans les EHPAD

par Arnaud LE VAN (Sciences de gestion)

Dans les décennies à venir, le vieillissement des populations mettra à l'épreuve les systèmes de prise en charge. Le vieillissement de la population conjugué à l'affaiblissement des solidarités familiales, lui-même lié au travail des femmes et à l'urbanisation croissante, font de la prise en charge de la dépendance des personnes âgées un problème commun à tous les pays de l'OCDE.

Aujourd'hui près de 7 500 Établissements d'Hébergement pour Personnes Âgées (EHPAD) en France accueillent environ 600 000 résidents et offrent des services médico-sociaux comprenant l'hébergement, la pratique de soins et des activités sociales. L'âge moyen d'entrée en EHPAD est aujourd'hui de 85 ans et 2 mois (83 ans et 10 mois en 2007). Mais qui dit arrivée plus tardive dit également la dépendance accrue et une augmentation de la charge de travail en EHPAD. L'évolution des profils des résidents a conduit à des mutations dans les conditions de travail des soignants, devenues plus difficiles physiquement et psychologiquement. Le personnel dénonce la pénibilité du travail et la perte de sens, l'amplification des tâches sanitaires au détriment du relationnel (Marquier et al., 2016). Le malaise est croissant et l'impact considérable : usure professionnelle, *turnover* élevé, absentéisme (2 fois supérieur à la moyenne). Ces signes de souffrance amènent à une démotivation, à un manque de cohésion, de coopération qui ne sont pas favorables à la qualité de l'accompagnement des résidents et à la bienveillance. Dispenser un « service à la personne » de qualité est impossible si le personnel est lui-même peu valorisé, voire maltraité. Le scandale qui a touché certains acteurs du secteur des EHPAD montre la cupidité sans limites à faire profit de tout, sans aucune barrière éthique et accentue encore plus le « mal-être » du secteur. Plus de 55% des directeurs de ces établissements approuvent les difficultés à recruter et « dans les trois quarts des situations, la décision d'entrée en EHPAD n'est pas prise par le résident lui-même » (Leblanc-Briot, 2014).

Malgré les enjeux de la problématique évoquée, très peu de recherches en gestion s'intéressent à la question du management opérationnel dans les EHPAD. Après avoir entrepris des travaux sur les modèles économiques de prise en charge des personnes âgées dépendantes dans les pays de l'OCDE qui vont apparaître ans la revue *Gérontologie et Société*, je prolonge mes investigations sur le terrain dans l'optique de répondre à la question : comment les managers de ces établissements, à travers leurs exercices quotidiens et indépendamment des contraintes financières allouées, pourraient améliorer la qualité de service aux personnes âgées ?

L'originalité de ces travaux réside dans la mobilisation croisée de deux modèles théoriques de management. Le modèle bi-factoriel en sciences de gestion (Herzberg, 1959) permet d'expliquer l'impact du style de management sur le degré d'implication des salariés et par conséquent le niveau de performance de l'entreprise. Le modèle d'éthique du *care* (le prendre soin), quant à lui, permet d'éclairer l'action des acteurs dans le secteur socio-médical en se fondant sur deux dimensions : être tourné vers l'autre et l'action fondée sur le besoin d'autrui. Car dans les EHPAD, la souffrance de l'utilisateur devient celle du soignant ; la souffrance du soignant se répercute sur l'utilisateur (Zacklad, 2016).

Cette recherche a donc pour but de montrer, à travers les vingt entretiens réalisés auprès des directeurs d'établissement, du personnel soignant et les familles des résidents de deux établissements (un public en territoire rural et un privé en milieu urbain) ainsi que les études réalisées par J-P GIL (2022) et R. PETIT *et alii*, (2017), que les directeurs des établissements jouent un rôle central dans la gestion au quotidien. De fait leur changement de pratique managériale est par conséquent une des clés pour résoudre les difficultés rencontrées dans les EHPAD. Bien qu'étant très opérationnelles, leurs décisions ont potentiellement des conséquences importantes sur la maîtrise des coûts, sur la qualité de vie au travail, en améliorant la moti-

vation des salariés par exemple, et sur la qualité de la prise en charge. Leur façon d'organiser et d'animer les équipes et de créer une dynamique collective de coopération entre les membres de l'équipe pluridisciplinaire semble déterminant. Toutefois, « le travail en équipe n'est pas inné. C'est une compétence qui s'apprend, se travaille » (Mucchielli, 2007). D'autant plus dans la société actuelle caractérisée par l'individualisation des comportements, l'art des dirigeants est de savoir satisfaire les besoins individuels tout en créant une prise de conscience du besoin collectif et en mobilisant chacun sur cette satisfaction (Zara, 2006). Par son positionnement, le directeur d'EHPAD a un rôle à jouer pour faire émerger de ces comportements individuels des interactions et des pratiques collectives génératrices de sens, de confiance mutuelle et donc de performance commune. ■

Gil, J-P, 2022, *Management innovant : les principes de l'éthique du care appliqués à la gestion d'un établissement médico-social*, Thèse doctorale en sciences de gestion, Université de Montpellier.

Herzberg, F and Al., 1959, *The motivation to work*, Wiley, New York, ISBN 978-0-471-37389-6

Leblanc-Briot, M-T, 2014 « Fin de vie des personnes âgées », Rapport de l'Observatoire national de la fin de vie.

Marquier, R et al., 2016 « Des conditions de travail en EHPAD vécues comme difficiles par des personnels très engagés », *Les dossiers de la Drees*, Septembre, n° 5.

Mucchielli, R, 2007, *Le travail en équipe : Clés pour une meilleure efficacité collective*. Issy-les-Moulineaux : ESF Editeur, p. 208.

Zara, O, 2006, *Management de l'Intelligence Collective*, Edition Dunod.

Petit, R et Zardet, V, 2017, *Attractivité, fidélisation et implication du personnel des EHPAD : une problématique sectorielle et de management*, Cairn GRH.

Zacklad, R, 2016, « Le drame social du travail dans l'accompagnement des personnes âgées dépendantes en institution », revue *Vie sociale*, 2016, n° 14, pp. 141 à 153.

## Bibliographie

### TR4 « Enseignement, professionnalisation et innovation »

# Regard réflexif sur le docufiction : entre critères propres au genre et critères communicationnels

par Lise HENRIC (Sciences de l'information et de la communication)

« Ce qui importe aujourd'hui, c'est de faire sentir au spectateur que l'image a été saisie par un corps, par un être humain engagé dans la réalité qu'il filme, et qui, loin de s'effacer, montre sa subjectivité, son point de vue, sa vision. » (Jost 2010 : 7).

Genre que l'on peut qualifier d'hybride, le docufiction a pour intérêt de créer chez le spectateur de l'empathie. Il possède une mise en scène et une esthétique particulière parce qu'il mélange les codes de la fiction à ceux du documentaire et cela dans des proportions très différentes d'un film à l'autre.

La problématique de la définition d'un genre, dans les médias, est propre à la recherche en sciences de l'information et de la communication. En effet, cette

discipline nous invite à distinguer clairement les différentes modalités liées à un genre spécifique.

Suite au succès considérable du docufiction *L'Odyssée de l'espèce*<sup>1</sup>, diffusé le 3 janvier 2003 sur France 3, et qui a rassemblé 8,3 millions de téléspectateurs, les diffuseurs sont face à un nouveau genre télévisuel permettant de concurrencer les autres chaînes en rassemblant un public large.

Cet article met en évidence une nouvelle approche communicationnelle, dans le champ des sciences de l'information et de la communication, et analyse l'évolution d'un genre télévisuel qui a connu une longue histoire à la télévision.

<sup>1</sup> Sur le fondement des dernières théories et déductions scientifiques – dont celles d'Yves Coppens, coauteur du film – et usant de technologies en matière d'images de synthèse, *L'Odyssée de l'espèce* retrace l'évolution de l'homme.

Notre terrain de recherche s'est axé sur une filmographie étoffée d'une trentaine de docufictions<sup>2</sup>, français, réalisés entre les années 2000, période considérée comme son âge d'or à la télévision française<sup>3</sup>, jusqu'aux années 2016, et nous permettant de poser le constat d'hétérogénéité du docufiction.

À partir du concept d'idéal type emprunté à Weber<sup>4</sup>, nous proposerons une grille de lecture, guidée par l'élaboration d'hypothèses, afin de démontrer la diversité génétique de cette catégorie de programme télévisuel.

Nous nous focaliserons ici sur un corpus décrivant des thématiques diverses (sujets sociétaux, historiques et politiques) utilisant des critères différents (utilisation des images d'archives ou non, présence de témoignages face caméra, scènes de reconstitution...). Ce corpus nous a semblé le plus significatif afin de nous permettre de distinguer les critères propres à cette catégorie de programme et ceux plus communicationnels.

Sans faire de l'analyse filmique au sens entendu par les sémiologues, il s'avère nécessaire de prendre en compte la façon dont les docufictions appellent à une certaine représentation du réel.

### Les critères propres au docufiction

Les sujets de prédilection des docufictions sont des sujets sociétaux comme *Au bonheur des dames*<sup>5</sup> (Le Goff et Aitken, 2011) diffusé sur Arte, qui nous montre comment l'invention des grands magasins a participé à l'émancipation des femmes bourgeoises du Second empire, des procès retentissants comme *Parcours meurtrier d'une mère ordinaire*<sup>6</sup> (De Lestrade, 2009) diffusé sur France 3 sur l'affaire Courjault ou encore *Ham un chimpanzé dans l'espace*<sup>7</sup> (Cécil-Auffret, 2007) diffusé sur France 2 sur l'histoire du premier chimpanzé à être allé dans l'espace.

Dans *Changer la vie*<sup>8</sup> (Moati, 2011), diffusé sur France 2, nous pouvons noter la présence de scènes jouées par des acteurs, le plus souvent frappants de ressemblance avec les personnages réels, ce qui permet de rendre le récit encore plus proche de la réalité. Le

rôle de François Mitterrand, interprété par Philippe Magnan, a nécessité quatre heures de maquillage par jour, en moyenne, afin de rendre visuellement son personnage crédible. Serge Moati, réalisateur de *Changer la vie*, explique qu'il a recoupé tous les écrits (archives notamment) et qu'il s'est assuré de la véracité des propos.

« Il y a des choses qui peuvent se raconter sous forme de reportage mais il y a des choses qui sont plus en dessous, discrètes où seule la fiction peut faire passer ça avec le jeu des comédiens. C'est deux approches très différentes qui peuvent se compléter dans le cadre d'un docufiction. Les reportages ou les documentaires n'aident pas à montrer des choses en dessous. En plus vous avez remarqué que « Dans changer la vie » il y a un acteur qui joue son propre rôle ! C'est deux genres différents... C'est-à-dire que l'émotion, la sensibilité, le romanesque, la dignité, la psychologie sont des choses qui n'ont pas pu être filmés dans un reportage ou en archive et se montrent mieux en fiction. J'ai la chance de savoir faire les deux : le documentaire et la fiction. » (Moati, 2013, entretien dans le cadre de notre thèse).

L'objectif principal de cette catégorie de docufiction est de documenter, d'expliquer et d'analyser des faits historiques ou sociétaux en mélangeant fiction et archives ce qui permet de réconcilier les jeunes avec l'histoire.

### Les critères communicationnels

Il convient à présent d'explicitier la visée communicationnelle de celui-ci à travers l'utilisation de la fiction pour des fictions d'anticipation ou la reformulation d'un événement. Quelle est la place et le rôle de la fiction ?

Citons *Vol AF 447 Rio/Paris : les raisons d'un crash* (De la Chaume, 2012) diffusé le mercredi 14 mars 2012 sur France 3 dans le cadre du magazine *Pièces à conviction*. L'une des familles des trois pilotes a entamé « une procédure judiciaire pour suspension jusqu'à la clôture des enquêtes et expertises en cours » en raison d'une scène de reconstitution, jouée par des acteurs, mettant en avant la thèse selon laquelle les réactions des pilotes auraient conduit au crash de l'appareil. Le

tribunal de Paris a autorisé la diffusion du docufiction « la suspension de la diffusion d'une œuvre audiovisuelle, même provisoire, est par sa nature préventive l'une des plus radicalement contraire à la liberté d'expression ».

Nous sommes donc face à la reformulation d'un événement « *L'heure est toujours à l'hybridation, et la jungle du paysage audiovisuel s'épaissit, laissant davantage de place au divertissement et à l'information non vérifiée, faute de frontière qui agissent comme repère de notre espace cognitif.* » (Douplitzky 2010 : 356).

Ayant pour objectif de mieux documenter un genre télévisuel encore trop peu étudié, notre article s'est attelé à poser un regard réflexif sur le docufiction et répondre à la problématique suivante : que signifie en 2023 traiter d'une question qui a maintenant une vingtaine d'années, mais dont les termes rejoignent les interrogations sur la fiction ?

Quand il n'existe pas d'images d'archives, la place de la fiction est prépondérante grâce aux reconstitutions, aux jeux d'acteurs et au scénario établi ; il y a donc un risque d'interprétations faussées et de déformations de la réalité. Par exemple, dans *L'Odyssée de l'Espèce*, la théorie de *l'East Side Story*, par laquelle Yves Coppens (scientifique qui a contribué à la réalisation du docufiction) explique la séparation des hominidés et des grands singes, est invalidée quelques mois après la diffusion par le même Yves Coppens.

L'étude de notre corpus démontre donc que le docufiction en organisant le mélange entre les formes du documentaire et les procédés de la fiction a inventé un nouveau genre télévisuel. ■

### Références bibliographiques

Chambat-Houillon Marie-France, (2012), « Entre restitution et reconstitution : l'affaire Courjault », dans *L'historien, le juge et l'assassin*, M. Tsikornas et A. Rauch (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, pp.197-207.  
Deleu Christophe, (2013), « Dispositifs de feintise dans le docufiction radiophonique », *Questions de communication*, n°23, janvier 2013, [en ligne] <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8459> (consulté le 21 janvier 2025).  
Douplitzky Karine, (2010), « Un genre frontalier : le documentaire », dans la revue *Médium*, n°24-25, juillet-décembre 2010, éditeur Médium, pp.341-356.  
Garçon François, (2005), « Le documentaire historique au péril du « docufiction », *Vingtième siècle*, n°88, avril 2005, [en ligne] <https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2005-4-page-95?lang=fr> (consulté le 21 janvier 2025).

Jost François, (1997), « La promesse des genres » dans *Réseaux*, volume 15, n°81, 1997. Le genre télévisuel. pp.11-31. doi : <https://doi.org/10.3406/reso.1997.2883>

Jost François, (2010), « Que signifie parler de « réalité « pour la télévision ? », dans *Revue télévision*, François Jost (dir.), Paris, CNRS éditions, pp 15-30.

Le Grignou Brigitte, (2003), *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Édition Economica, 239 pages.

Niney François, (2000), *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, Paris, De Boeck Université.

Odin Roger, (2000), *De la fiction*, Louvain La Neuve, De Boeck.

Rech Yannick et Triquet Eric, (2012), « Le docufiction *l'Odyssée de l'espèce*. Analyse didactique et pistes d'exploitation en classe de terminale S, » *Revue de primatologie*, n°4, janvier 2013, [en ligne]

<https://journals.openedition.org/primatologie/1188> (consulté le 21 janvier 2025).

Schaeffer Jean-Marie (1999), *Pourquoi la fiction*, Paris, Seuil, 350 pages.

Schall Céline, (2015), « Ce que le docufiction fait au documentaire. Ce que le documentaire fait au docufiction. L'exemple des films d'archéologie à la télévision », *Revue Médiation et Information*, n° 39, 2015, [en ligne] <https://orbilu.uni.lu/handle/10993/25739> (consulté le 21 janvier 2025).

Veyrat-Masson, Isabelle, (2008), *Télévision et histoire, la confusion des genres. Docudramas, docufictions et fictions du réel*, Paris, Éditeur De Boeck / INA.

Veyrat-Masson Isabelle, (2010), « L'historien face au docufiction », *Revue Témoigner entre Histoire et mémoire*, n°108, Septembre 2010, [en ligne] [https://auschwitz.be/images/\\_bulletin\\_trimestriel/108-veyrat-masson.pdf](https://auschwitz.be/images/_bulletin_trimestriel/108-veyrat-masson.pdf) (consulté le 21 janvier 2025).

<sup>2</sup> Corpus qui s'appuie sur des docufictions diffusés à la télévision française. Nous avons choisi ces docufictions spécifiques car ils prouvent la complexité de ce genre hybride et démontrent l'évolution de ce genre.

<sup>3</sup> Nous définissons l'âge d'or des docufictions à la télévision française à partir des années 2000 en raison de l'audience exceptionnelle de *L'Odyssée de l'espèce* (8,3 millions de téléspectateurs) diffusé en prime-time sur France 3 en 2003. *L'Odyssée de l'espèce* est donc une étape importante en ceci qu'il dévoile une nouvelle philosophie chez le diffuseur français vis-à-vis du documentaire historique.

<sup>4</sup> Dans l'approche de Max Weber, les sciences sociales s'appuient sur des catégories, des concepts qui permettent de saisir la réalité malgré sa complexité. Par le terme d'idéal-type, Weber désigne le fait que la théorie en sciences sociales (en particulier en sociologie et en histoire) s'appuie sur des modèles qui sélectionnent certains traits de la réalité, les mettent en avant et simplifient ainsi les phénomènes observés.

<sup>5</sup> « Des femmes, pâles de désir, se penchaient comme pour se voir. Toutes, en face de cette cataracte lâchée, restaient debout, avec la peur sourde d'être prises dans le débordement d'un pareil luxe et avec l'irrésistible envie de s'y jeter et de s'y perdre » - Emile Zola - *Au bonheur des dames*.

<sup>6</sup> Été 2006, Jean-Louis Courjault ouvre son congélateur et découvre deux cadavres de bébés. Très vite, les enquêteurs prouvent qu'il s'agit bien des enfants du couple Courjault. La mère, Véronique Courjault, serait la seule responsable.

<sup>7</sup> Ce docufiction revient sur le programme spatial qui a opposé, à la fin des années 50, Américains et Russes. Une épopée dont le fil rouge est Ham, un chimpanzé entraîné par la Nasa pour son programme Mercury.

<sup>8</sup> Le sujet évoqué s'étend de l'élection de François Mitterrand à la Présidence de la République française en 1981 au contrecoup de l'austérité deux ans plus tard.

# L'expérience d'une recherche à 4 mains voire davantage...

par **Christelle GULLIN** (Sociologie)

et **Marie-Christine MONNOYER** (Economie-gestion)

En 2020, la chaire Jean Rodhain a reçu, via le vice-recteur chargé de la recherche à l'ICT, une sollicitation de la direction de l'enseignement catholique de Gironde pour une réflexion commune sur la problématique de la gouvernance des organismes d'enseignement catholique. Suite à l'organisation d'un colloque, la chaire venait en effet de publier aux presses universitaires de l'ICT un ouvrage intitulé *Les organisations à but social. Gouvernance, collégialité et innovation*. L'expérience vécue dans la préparation du colloque nous avait convaincus de l'intérêt de la démarche de la recherche-action pour aborder les problématiques de la gouvernance et la chaire Rodhain s'était donc rapprochée de la spécialiste de cette démarche à l'ICT, Christelle Guillin. Les premiers échanges furent probants.

La « gouvernance » peut se définir comme « toutes les activités des agents ou de groupes sociaux, politiques, économiques, administratifs, qui contribuent par des efforts ciblés à orienter, guider ou contrôler certains aspects ou certaines dimensions particulières d'un système ou d'une socio-économie » (Paquet, 2000, p. 9). Elle « s'inspire d'une sociologie politique pragmatique de la concertation, des ajustements et de la régulation » (Bouvier, 2012, p. 166). Réfléchir sur la gouvernance implique des regards pluridisciplinaires et suppose de s'ancrer sur des terrains précis dans un temps long. Un tandem pouvait se construire entre deux chercheuses, aimant le travail d'équipe et les approches de terrain.

Six mois plus tard, la chaire recevait une seconde sollicitation, via un membre de l'équipe opérant le lien avec le Secours catholique Ariège Garonne (SCCF Ariège Garonne). La question posée était : « Évaluation du projet de délégation 2018-2023 du SCCF Ariège Garonne, à la mi-temps de sa réalisation ». Le lien avec nos réflexions antérieures sur la gouvernance était fort et nos relations avec le SCCF Ariège Garonne, anciennes au travers des activités partagées dans le cadre de la fondation Jean Rodhain. La décision fut prise rapidement et nous avons proposé d'entreprendre une recherche-action avec le SCCF Ariège Garonne et la direction de l'enseignement catholique de Gironde (AECG).

Mais qu'apporte cette démarche ? Dans les années quarante, le psychologue social Kurt Lewin (1997) a théorisé et développé ce concept qui a un double objectif : produire des connaissances et changer la réalité par l'action (Verspieren, 1990). L'idée fondamentale de la démarche de recherche-action est un chemin dynamique allant d'une problématique de terrain (issue d'un diagnostic) vers son analyse conceptuelle (recherches théoriques), avec un retour vers un plan d'action sur le terrain. Par la suite, une évaluation de l'action permet d'effectuer des remédiations. Puis, le cycle peut recommencer si besoin (Susman & Evered, 1978 ; Narcy, 1998). Cette démarche de recherche implique tous les acteurs concernés (professionnels de terrain et chercheurs) dans la construction d'un questionnement. Ainsi, chaque praticien devient chercheur en collaboration avec ses pairs et les chercheurs professionnels (Verspieren, 1990). Chacun apporte donc ses savoirs et savoirs d'action. Et, à chaque étape établie par le groupe en situation, chacun devient acteur dans les réflexions, les recherches à effectuer.

Pour ces deux recherches-actions les méthodologies utilisées sont essentiellement qualitatives et s'appuient sur des observations, des entretiens semi-directifs, des documents officiels, des comptes-rendus de réunions, des plaquettes de formations... Comme son nom l'indique, cette démarche de recherche, parce qu'elle implique fortement les acteurs des structures, se doit d'aboutir à des résultats concrets utilisables par les demandeurs. Elle n'exclut pas des avancées théoriques, utilisables aussi par les demandeurs et les chercheurs dans leurs démarches ultérieures.

Les deux structures concernées acceptèrent rapidement la démarche proposée qui a permis, via la constitution d'un comité de pilotage, de se mettre d'accord sur un cahier des charges qui a été suivi régulièrement grâce aux réunions du comité de pilotage.

Le comité constitué avec le SCCF Ariège Garonne a rassemblé quatre personnes du Secours catholique (direction, sociologue, animatrices) et quatre personnes de l'équipe ICT chargées de la réalisation de l'étude. Trente entretiens ont été réalisés auprès de personnes ou d'équipes appartenant ou non au Secours (bénévoles, salariés, formateurs, mais aussi responsables

politiques et organismes partenaires du secours). Les données recueillies ont été analysées et traitées par le logiciel de traitement de données qualitatives R-Iramuteq. La visibilité de la lecture des résultats obtenus par le logiciel en a facilité la diffusion aux équipes concernées. Deux présentations des résultats ont été réalisées devant des structures du Secours et une présentation nous a été demandée à l'occasion de l'assemblée générale du Secours catholique national dont la présidente avait en effet été interpellée par certains de nos résultats, en particulier la question de la pratique de la subsidiarité dans chacune des délégations, quelles que soient les annonces faites dans les projets des délégations ou le projet national.

Le comité de pilotage constitué avec l'AECG était composé de 3 personnes (les autrices de ce texte et la directrice de l'AECG). Mais dès les premières réunions, nous avons compris que nous devions être ambitieuses. Comme le dit le Pape François dans *Laudato si* : « Nous ne vivons pas seulement une époque de changements mais un véritable changement d'époque, marqué par une crise anthropologique et socio-environnementale globale... Il s'agit en définitive de convertir le modèle de développement global et de redéfinir le progrès » ..... « Cette tâche considérable, et qui ne peut pas être reportée, demande, au niveau culturel de la formation universitaire et de la recherche scientifique, l'engagement généreux et convergent vers un changement radical de paradigme, et même – je me permets de le dire – vers une « révolution culturelle courageuse ».

Notre recherche-action devait donc s'appuyer sur plusieurs projets d'innovations pédagogiques en cours dans des lieux de formation de niveaux différents et les accompagner. Jusqu'à présent, et depuis l'élargissement de notre travail initial grâce à un contrat Erasmus\*, ce sont sept expériences qui sont suivies dont quatre dans l'enseignement supérieur (deux à l'ICT, une à l'Université catholique de Lille, une dans les classes préparatoires du lycée Rakowski de Burgas en Bulgarie) et deux en collèges et lycées en France auxquels s'ajoute le lycée professionnel Radicevic situé à Ruma en Serbie.

Notre comité de pilotage a élaboré un cahier des charges relatif au mode de participation de chercheurs, aux modalités d'échanges entre les terrains étudiés et les chercheurs observateurs, mais a aussi précisé les relations entre les terrains impliqués dans la recherche via des réunions de travail collectif. La procédure du PSR proposée par l'ICT a permis d'accompa-

gner une recherche de cette importance, sachant que tous les terrains étudiés prenaient en charge leurs propres dépenses. Cette recherche n'est pas terminée. Elle a pourtant déjà donné lieu à deux présentations en colloque extérieur et à quatre séminaires en présentiel avec l'ensemble des terrains suivis et les chercheurs accompagnateurs. Un article scientifique est en cours de construction.

Les autrices de ce texte peuvent témoigner de l'enthousiasme des chercheurs sur les deux projets, nécessaire au regard de l'importance de travail à effectuer. Les rencontres sur le terrain ont ouvert des horizons à tous les participants, les échanges intellectuels ont ouvert des portes et l'interdisciplinarité a changé les regards. N'oublions pas d'ajouter que les chercheurs ont ainsi oublié le concept de tour d'ivoire et retrouvé le plaisir de la recherche en collectif ! ■

## Références bibliographiques:

- BOUVIER A. (2012). La gouvernance des systèmes éducatifs. PUF.
- LEWIN K. (1946). Action Research and Minority Problems: *Journal of Social Issues*, 2, pp. 34-46. Réédité in LEWIN K. (1997) *Resolving Social Conflicts & Field Theory in Social Science*, Washington : American Psychological Association, pp. 143-152.
- NARCY J.-P. (1998). La problématique action research/ recherche-action et le travail coopératif : *ASp*, n° 19-22, pp. 229-238.
- PAQUET G. La gouvernance en tant que manière de voir : le paradigme de l'apprentissage collectif, in Cardinal L. et Andrew C. (dir.). (2000), *La démocratie à l'épreuve de la gouvernance*. Presses de l'Université d'Ottawa, p. 9.
- SUSMAN G. et EVERED R. (1978). An assessment of the scientific merits of action research: *Administrative Science Quarterly*. Vol. 23, n° 4, pp. 582-603.
- VERSPIEREN M. R. (1990). *Recherche-action de type stratégique et science(s) de l'éducation*, Paris et Bruxelles, Harmattan et Contradictions.



<https://www.puict.fr/ble>



## S O M M A I R E

INTRODUCTION	5
DOSSIER	7
La traduction, une manière d'être dans l'œuvre d'Edmond Amran El Maleh	8
<b>MERYEM MAICHI</b>	
Littérature, mémoire et identité : Beyrouk aède du nomadisme	19
<b>BERNADETTE REY MIMOSO-RUIZ</b>	
Diffusion des spécificités wolof dans <i>Los de Moor Laam</i> de Birago Diop : rôle des traductions	37
<b>BIRAME SENE</b>	
Migrations, installation, acculturation. Un regard géographique sur le lien entre mouvements de populations et transformation culturelle.	48
<b>OLIVIER DAMOURETTE</b>	
Écrire au prisme de la pluralité : pour une réflexion sur les œuvres d'Alain Mabanckou, Caya Makhélé et Gabriel Mwènè Okoundji	62
<b>AGATINO LO CASTRO</b>	
Le français, langue du colon ou langue colonisée ?	75
<b>AZ-EDDINE NOZHI; AYOUB KOUDA</b>	
La Symbolique et le fonctionnement du sacrifice dans le roman négro-africain	88
<b>EL HOUCINE EL BAZI; JAOUAD BOUMAAJOUNE</b>	
Entre fantastique et réalité : Aux États-Unis d'Afrique d'Abdourahman A. Waberi	102
<b>BERNARD URBANI</b>	
L'hybridité linguistique dans le roman sénégalais contemporain	116
<b>ALIOU SECK</b>	
Langue française : état de colonisation, condition de survie	129
<b>KONAN LAZARE N'GUESSAN</b>	
Léopold Sédar Senghor et le français « négrifié »	148
<b>ISSAME HALOUI, ABDERRAHIM TOURCHLI</b>	
Achille Mbembe et le panafricanisme	159
<b>HERVÉ TOUSSAINT ONDOUA</b>	
Les problèmes de la traduction des expressions phraséologiques africaines : le cas de la région de Beni Mellal	179
<b>RACHID JAMA</b>	
Hybridité linguistique dans les romans de Catherine Simon et de Nicole Ben Youssef	189
<b>KINDA BENYAHIA</b>	

<https://www.puict.fr/interlignes>



# Dans l'agenda 2024-2025

<https://www.ict-toulouse.fr/notre-agenda/?tid=21>

## Colloques

### 24-25 octobre

Parcours récits et arts : mémoire vivante d'exilés (Chaire Francophonies et Migrations)

### 14-15 novembre

Bâtir l'Europe, 20 ans après l'élargissement de 2004 de l'Union européenne : garantie de sécurité et développement économique ? (TR1)

### 6-7 mars

Tintinnabula, cloches et clochettes. Actualités de la campanologie, de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle (TR1, laboratoire PLH de Toulouse 2 Jean-Jaurès, Département du Gers, Musée campanaire de l'Isle Jourdain) à l'Isle Jourdain

### 10 avril

La protection des victimes du terrorisme et des crimes de masse (Chaire Vulnérabilités et Mutations du Droit)

### 15-17 mai

La vie du cœur. Approches phénoménologiques de l'affectivité (TR2, Chaire Philosophie du Christianisme, co-organisé avec l'Université de Bucarest)

### 22-24 mai

Figures méconnues du thomisme français et perspectives thomistes pour le XXI<sup>e</sup> siècle (TR2, Centenaire Thomas d'Aquin 3<sup>e</sup> année)

## Journées d'études

### 17 octobre

La mort (Interfacultaire ICT / UT1 Toulouse Capitole)

### 5 novembre

Le christianisme à l'époque des existentialismes (1927-1961) (Chaire Philosophie du Christianisme)

### 14 novembre

Etienne Gilson, historien et philosophe (Chaire Thomas d'Aquin, Paris 1- Sorbonne)

### 12-13 décembre

Thomas d'Aquin et la pensée contemporaine : phénoménologie et métaphysique (TR2, Université San Damaso – Madrid, Association Trialogo,)

### 24-25 janvier

Traditions religieuses à l'épreuve d'un monde en mutation, entre textes et contextes (Chaire Francophonies et Migrations, Rabita Mohammedia des Oulémas du Maroc), à l'ICT et à l'abbaye d'En Calcat

### 13-14 février

Le Très-Haut habite-t-il ici-bas ? Le statut des temples dans la Bible (Céres et ISSR)

### 13 mars

Penser le grand âge physiquement et spirituellement en Ehpad (Chaire Jean Rodhain, TR3, Semaines sociales de Toulouse, Université de Bordeaux à Périgueux)

### 13 mars

Silvio Trentin (1885-1944) : un juriste dans la fureur du siècle (Chaire Vulnérabilités et Mutations du Droit)

### 14 mars

« L'addiction, une pathologie duelle ? » Journée scientifique intégrative 4<sup>e</sup> édition (TR3, Université Jean Jaurès)

### 28 mars

Les mille et une facettes de la personne vulnérable (Chaire Vulnérabilités et Mutations du Droit)

### 2 avril

Construire une œuvre artistique (TR1), webinaire

### 30 avril

De la page à la classe, passer les frontières : interculturalité et littérature jeunesse (TR4, CASNAV Toulouse, CANOPE)

### 1<sup>er</sup>-3 mai

Apocalyptic and Eschatological Spaces (Chaire Philosophie du Christianisme, Saint Patrick Pontifical University, Pontificia Università della Santa Croce), à Maynooth (Irlande)

### 23 juin

L'expérience du noir - entre art et mystique (TR2, Université de Strasbourg, Université San Rafael)

### 25-26 juin

Les transformations de l'humain. Intelligence artificielle, biotechnologies et transhumanisme (JDPD)

## Séminaires de recherche

**Yirmeyahu** (webinaire TR1) : 15 Oct. 2024 (Andrea Beyer) ; 12 Nov. 2024 (Oliver Glanz) ; 10 Dec. 2024 (Julie Woods) ; 14 Jan. 2025 (Samuel Hildebrandt) ; 11 Mar. 2025 (James Seth Adcock) ; 6 May 2025 (Jill Firth)

**Rencontres phénoménologiques** (TR2, ICP) :

11 janvier (Chiara Palermo)

et 15 mars (Pierre-Jean Renaudie) à l'ICT ;

8 février (Veronica Cibotaru)

et 5 avril (Charles Bobant) à l'ICT

### 16 janvier

Gouvernance, éducation et numérique ; l'exemple de l'IA-G (Chaire Jean Rodhain, TR4)

## Conférences

### 18 novembre

(18h30-20h30) : Leçon inaugurale de Madame Molina, Directrice de service PJJ : « Détours et contours de la PJJ », suivie d'un Grand procès de la Justice restaurative (Chaire Jean Rodhain, Semaine sociales de Toulouse, TR3)

### 13 janvier

(12h30-14h) Marie-Cécile Cadars, Aude Bernard : « Les 127 ans du « J'accuse » d'Émile Zola : Coup de lumière à quatre mains sur ce texte hors norme. Lectures croisées entre la littérature et le droit. » (Chaire Jean Rodhain)

### 17 janvier

« Cyberspace et criminalité » par Emmanuelle de Foy (Chaire Vulnérabilités et Mutations du Droit)

## ICTLab

Revue de la Recherche à l'Institut Catholique de Toulouse

Directeur de publication : Pr Jean-Michel Poirier

Coordinatrice : Magali Hurtrel

Comité éditorial :

Christophe Balagna

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz

Mise en page : Philippe Clicq

Crédit photo de couverture : JM Poirier

## Institut Catholique de Toulouse

Maison de la Recherche - 1<sup>er</sup> étage

31 rue de la Fonderie

BP 7012 - 31068 Toulouse Cedex 7

Contact : 05 34 31 35 09

[www.ict-toulouse.fr](http://www.ict-toulouse.fr)

